

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                                     |   |                                     |   |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/>            | Coloured covers /<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers damaged /<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/>            | Pages damaged / Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/>            | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input type="checkbox"/>            | Only edition available /<br>Seule édition disponible  | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |   |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /<br>Commentaires supplémentaires:  |                                     | Continuous pagination.  |

# JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

ORGANE DES INSTITUTEURS CATHOLIQUES DE LA PROVINCE DE QUEBEC

PARAISANT TOUS LES MOIS

VOL. IV

MONTRÉAL, 1<sup>er</sup> JUILLET 1884.

No 7

## SOMMAIRE

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS — Bureau des Examineurs de St-Hyacinthe, séance du 6 mai dernier — Diplômes octroyés par l'Ecole Normale Jacques-Cartier — Distribution solennelle des prix à la Maîtrise St-Pierre, à l'Ecole Modèle Jacques-Cartier, au Jardin de l'Enfance. — PÉDAGOGIE ET ENSEIGNEMENT : Des morceaux de mémoire (suite) — Leçon de choses : le lait et ses produits — Vers à apprendre par cœur : L'oreiller d'une petite fille, — Le cochon et la poulette — Dictées d'orthographe usuelle — Difficultés orthographiques — Phrases à corriger ; Corrections — Problèmes d'arithmétique — Problèmes d'algèbre. — TRIBUNE LIBRE : Solution de problème — Problème à résoudre — Quelques considérations sur l'Histoire du Canada — Géographie : L'exploration du centre de l'Afrique par les missionnaires aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. — LECTURE POUR TOUS : L'amour propre — Bons conseils — Feuilleton : Cécilia ou une héroïne des catacombes. — BIBLIOGRAPHIE. — ANNONCES. — CONDITIONS D'ABONNEMENT.

## ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

*Demande d'annexion.*

Québec, 23 mai 1884.

Détacher de la seconde concession de la municipalité de l'Isle Verte, dans le comté de Témiscouata, tous les terrains depuis Edmond Marquis, y compris jusqu'au terrain de Thomas Soucy inclusivement, pour les annexer à la municipalité

de Saint-Georges de Cacouna pour les fins scolaires, la dite commission devant compter du 1<sup>er</sup> juillet prochain.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Avis de demande d'érection, etc., de municipalités scolaires en vertu de la 5<sup>e</sup> section de la 41 Victoria, chap. 6.

Avis est par le présent donné qu'une demande sera faite pour obtenir un ordre en conseil afin de détacher des municipalités scolaires de Harrington No. 1 et No. 2, comté d'Argenteuil, les lots un jusqu'à douze inclusivement, dans le premier rang du canton de Harrington, comté d'Argenteuil, et de les annexer à la municipalité scolaire de Grenville, No. un, comté d'Argenteuil, pour les fins scolaires.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à Son Honneur le LIÉUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 23 mai dernier, (1884), de nommer M. Jérôme Damien, commissaire d'écoles pour la municipalité de "La Nativité," dans le comté d'Ottawa, en remplacement de M. Zotique Thérien, absent.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à Son Honneur le LIÉUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 21 mai dernier (1884), de nommer M. Patrick Farrell, commissaire d'écoles pour la municipalité scolaire de Saint Malachy, dans le comté de Dorchester, en remplacement de M. Thomas Healey, absent.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à Son Honneur le LIÉUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 29 mai dernier (1884), de nommer M. Ulric Deschamps, commissaire d'écoles pour la municipalité de Repentigny, dans le comté de l'Assomption, en remplacement de M. Louis Thouin absent.

## DEPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Avis de demande d'érection, etc., de municipalités scolaires en vertu de la 5e section de la 41 Victoria, chap. 6

Eriger le canton Egan, dans le comté d'Ottawa en municipalité scolaire, avec les limites qui lui sont assignées pour les fins municipales, excepté cependant les neuf premiers lots du rang A, les sept premiers lots du premier rang, et les trois premiers lots du deuxième rang qui restent annexés à la municipalité scolaire de "Maniwaki."

## DEPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à Son Honneur le LIETTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 8 mai dernier (1884), de nommer M Augustin Boucher, commissaire d'écoles pour la municipalité de Wolfestown, dans le comté de Wolfe, en remplacement de M. Edmond Houde, absent.

## DEPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Avis de demande d'érection, annexion ou délimitation de municipalité scolaire, en vertu de la 5e sec., 41 Vic., ch. 6

Avis est par le présent donné qu'une demande sera faite pour obtenir un ordre en conseil afin de détacher les lots suivants de la municipalité scolaire de Saint-Rémi de Tingwick, et de les annexer à Tingwick, comté d'Arthabaska, pour les fins scolaires, savoir :

Bout nord-ouest du lot No. 33, dans le 10e rang, 65 acres.

Partie nord-est du lot No. 24, dans le 10e rang, 60 $\frac{1}{2}$ .

Partie sud-ouest du lot No. 24, dans le 10e rang, 100 acres.

Partie nord-est du lot No. 25, dans le 10e rang, 25 acres.

Partie nord-ouest du lot No. 25, dans le 10e rang, 15 acres.

Partie sud-est du lot 20, dans le 10e rang, 59 $\frac{1}{2}$  acres.

## DEPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil, en date du 4 juin dernier (1884), de nommer les messieurs dont les noms comme membres des bureaux d'examineurs catholiques, savoir :

Pour le comté de Pontiac : — Cusack P. Roney, écuyer, avocat, en remplacement de M. James M. G. Roney, décédé, et David R. Barry, écuyer, avocat, en remplacement de Joseph T. St. Julien, écuyer, qui a été les limites du dit comté.

Pour la cité de Montréal : — Le Rév. S. Rouleau, prêtre, en remplacement du Rév. L. J. Lauzon, prêtre, absent.

Pour le comté de Gaspé : Le Rév. Jos. Alfred Péruse, prêtre, curé de Percé, en remplacement de Mgr F. X. Bossé, absent.

Il a aussi plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par le même ordre en conseil,

d'ordonner l'érection d'un bureau d'examineurs, catholiques, dans le comté d'Ottawa siégeant dans la cité de Hull, pour l'examen des candidats à l'enseignement, qui sera composé des personnes suivantes : — Le Rév. P. Eugène Cauvin, O. M. I., George Léandre Dumouchel, écuyer, N. P. Eraste D. D'Orsonnens, écuyer, George Ardouin, écuyer, Thomas Doran, écuyer, Nérée Tétrault, écuyer, et Alfred Rochon, écuyer.

Québec, 2 juin 1884

*Avis d'érection de municipalités.*

Diviser, pour les fins scolaires, la ville des Laurentides, dans le comté de l'Assomption, de la paroisse de Sasnt-Lin, dans le dit comté, et en former deux municipalités distinctes, l'une sous le nom de " Ville des Laurentides, " avec les limites qui lui sont assignées par l'acte 46 Victoria, chap. 81, et l'autre composée du reste de la paroisse de Saint-Lin, sous le nom de " La paroisse de Saint-Lin. "

## DEPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

## AVIS

Attendu que les syndics des écoles dissidentes de la municipalité de Saint Gabriel de Brandon, dans le comté de Berthier, ont laissé passer une année sans avoir d'école dans leur dite municipalité, qu'ils ne mettent pas la loi scolaire à exécution, et ne prennent aucune mesure pour avoir des écoles, conformément à la loi ; en conséquence et donne avis qu'après trois publications consécutives dans la *Gazette Officielle de Québec*, je recommande au Lieutenant-Gouverneur en conseil, que la corporation des syndics des dites écoles dissidentes pour la dite municipalité soit déclarée dissoute dans le délai indiqué par la loi.

GÉDEON OUMET,  
Surintendant.

Québec 5 juin 1884.

## Bureau des Examineurs de St-Hyacinthe.

SÉANCE DU 6 MAI, 1884.

## MEMBRES PRÉSENTS :

Rév. A. H. Bernard,  
Rév. T. Boivin,  
MM. J. H. L. St-Germain,  
J. B. Delâge,  
N. Gervais.

## CANDIDATS BRÉVETÉS.

*Ecole Modèle, 1re classe.*

Delles Julie Gadbois	français
Marie E. Marcotte	"
Osiane Surprenant	"
Elizre Jolicœur	"
Agnès Peloquin	"

Marie C. Gagnon, franç. et angl.  
 Marie A. Manseau " "  
 Ludivine Boucher, angl. et 2me  
 classe pour le franç.  
 Marie E. Gauthier, franç.  
 Ellen Morrissey, anglais  
 Olivine McDuff, franç. et angl.  
 MM. Joseph E. Cadieux "  
 Alfred Loiselle "

*Ecole Elémentaire, 1re classe.*

Delles Léonie Lussier, français  
 Mathilde Girard "  
 Corinne Préfontaine "  
 Odina Robert "  
 Craziella Gatineau, franç. et ang.  
 Arzélia Bessette français  
 Marie L. Daigle "  
 Azilda Brault "  
 Virginie Bédard "  
 Marie Rose E. Comeau "  
 Théodora Papineau "  
 Rosalie Bourbeau "  
 Ann McCabe anglais  
 Bridget Rilley "

*Ecole Elémentaire, 2de classe.*

Delles Mathilde Dupont, français  
 Marie L. Lamothe "  
 Auxilia Bourgeault "  
 Ellen Maguire anglais

N. GERVAIS,  
 Secrétaire.

**Diplômes octroyés par l'Ecole Normale  
 Jacques-Cartier.**

ANNEE SCOLAIRE 1883-84.

ECOLE ACADEMIQUE: MM. Rodrigue Gravelle,  
*avec la plus grande distinction*; Louis Dorais, *avec  
 très grande distinction*; Avila Gravelle, *avec très  
 grande distinction*; Alexandre Brisebois, Modeste  
 Tremblay.

ECOLE MODELE: MM. Arthur Lanctôt, *avec très  
 grande distinction*; Armand Pominville, Edmond  
 Laurin, Victor Dubuc, Alfred Côté, Ephrem Gra-  
 velle, Evremond Lacroix, 2de classe.

ECOLE ELEMENTAIRE: MM. Urgel Boucher,  
*avec très grande distinction*; Arthur Descarries,  
*avec très grande distinction*; Jules Gravel, Raphaël  
 Dupuis, Joseph Marchand, Joseph Moreau.

H. A. VERREAU, Ptre,

*Principal de l'Ecole Normale Jacques-Cartier.*

**Distribution solennelle des  
 prix à la Maîtrise St-Pierre,  
 Jeudi, le 19 Juin 1884.**

TROISIÈME DIVISION (1)

SIXIÈME DEGRÉ.—TROISIÈME PARTIE

*Lecture française.*

1er prix Joseph Daigneault  
 2e " Ludger Leclerc  
 3e " Marcel Dépatie

*Lecture anglaise.*

1er prix Alexis Melançon  
 2e " Joseph Daigneault  
 3e " Mastai Chassé

*Arithmétique.*

1er prix Alexis Melançon  
 2e " Ludger Leclerc  
 3e " Léon Bénard

*Vocabulaire anglais.*

1er prix Alexis Melançon  
 2e " Albert Charbonneau  
 3e " Joseph Daigneault

*Leçons de choses.*

1er prix Wilfrid Perreault  
 2e " Ludger Leclerc  
 3e " Joseph Galipeau

*Ecriture.*

1er prix Léon Bénard  
 2e " Joseph Daigneault  
 3e " Alexis Melançon

*Notions d'Histoire Sainte à l'aide de tableaux.*

1er prix Alexis Melançon  
 2e " Alexandre Charbonneau  
 3e " Daniel Ryan

*Bien-séances.*

1er prix Alexis Melançon  
 2e " Albert Charbonneau  
 3e " Mastai Chassé

SIXIÈME DEGRÉ.—DEUXIÈME PARTIE

*Lecture française.*

1er prix Joseph Meilleur  
 2e " Rodolphe Chassé

*Lecture anglaise.*

1er prix Guillaume Lahaise  
 2e " Joseph Meilleur

*Arithmétique.*

1er prix Guillaume Lahaise  
 2e " Joseph Meilleur

*Vocabulaire anglais.*

1er prix Joseph Meilleur  
 2e " Guillaume Lahaise

(1) Le cours de cette école se compose de trois divisions, qui comprennent chacune six Degrés ou classes. Le 6ième Degré de la 3ième Division représente la classe la plus élémentaire.

*Leçons de choses.*

- 1er prix Guillaume Lahaise  
2e " Rodolphe Chassé

*Ecriture.*

- 1er prix Guillaume Lahaise  
2e " Albert Allard

*Notions d'Histoire Sainte à l'aide de tableaux.*

- 1er prix Guillaume Lahaise  
2e " Heudor Charbonneau

*Bienstéances.*

- 1er prix Guillaume Lahaise  
2e " Charles Viens

## SIXIÈME DEGRÉ.—IÈRE PARTIE.

*Lecture française.*

- 1er prix Léon Normandin  
2e " Victor Duperrault

*Lecture anglaise.*

- 1er prix Victor Duperrault  
1e " Pacifique Aumond

*Arithmétique.*

- 1er prix Pacifique Aumond  
2e " Emmanuel Bazinet

*Vocabulaire anglais.*

- 1er prix Victor Ouimet  
2e " Victor Duperrault

*Leçons de choses.*

- 1er prix Arthur Duclos  
2e " Victor Duperrault

*Ecriture.*

- 1er prix Napoléon Favreau  
2e " Victor Duperrault

*Notions d'Histoire Sainte à l'aide de tableaux.*

- 1er prix Joseph Larocque  
2e " J.-Bte Pepin

*Bienstéances.*

- 1er prix Joseph Larocque  
2e " J. B. Pepin

## CINQUIÈME DEGRÉ.—DEUXIÈME PARTIE.

*Lecture française.*

- 1er prix Arthur Hétu  
2e " Georges Courtois

*Lecture anglaise.*

- 1er prix Georges Courtois  
2e " Arthur Hétu

*Arithmétique.*

- 1er prix Pacifique Dupré  
2e " Adélar Cadieux

*Vocabulaire anglais.*

- 1er prix Edmond Mathurin  
2e " Joseph Petitclair

*Leçons de choses.*

- 1er prix Joseph Petitclair  
2e " Pacifique Dupré

*Ecriture.*

- 1er prix Joseph Petitclair  
2e " Alfred Donais

*Géographie.*

- 1er prix Charles Beaudoin  
2e " Arthur Hétu

*Notions d'Histoire Sainte à l'aide de tableaux.*

- 1er prix Joseph Petitclair,  
2c " Charles Beaudoin

*Bienstéances.*

- 1er prix Joseph Petitclair  
2e " Georges Courtois

## CINQUIÈME DEGRÉ.—PREMIÈRE PARTIE.

*Lecture française.*

- Prix Treflé Bonenfant

*Lecture anglaise.*

- Prix Edgard Bisailon

*Arithmétique.*

- Prix Treflé Bonenfant

*Vocabulaire anglais.*

- Prix Edgard Bisailon

*Leçons de choses.*

- Prix Edgard Bisailon

*Ecriture.*

- Prix Napoléon Bonenfant

*Géographie.*

- Prix Treflé Bonenfant

*Notions d'Histoire Sainte à l'aide de tableaux.*

- Prix Théophile Valiquette

*Bienstéances.*

- Prix Edgard Bisailon

## QUATRIÈME DEGRÉ.—DEUXIÈME PARTIE

*Lecture française.*

- 1er prix Didace Pepin  
2e " Joseph Bélanger

*Lecture anglaise.*

- 1er prix Joseph Bélanger  
2e " Philippe Desjardins

*Épellation française.*

- 1er prix Didace Pepin  
2e " Edgard David

*Épellation anglaise.*

- 1er prix Joseph Bélanger  
2e " Cyprien Desautels

*Arithmétique.*

- 1er prix Joseph Bélanger  
3e " Didace Pepin

*Calcul mental.*

- 1er prix Didace Pepin  
2e " Joseph Bélanger

*Vocabulaire anglais.*

1er prix Philippe Desjardins  
2e " Joseph Bélanger

*Leçons de choses.*

1er prix Joseph Normandin  
2e " Edgard David

*Écriture.*

1er prix F X Mathieu  
2e " Didaée Pepin

*Géographie.*

1er prix Joseph Bélanger  
2e " Didace Pepin

*Notions d'Histoire Sainte à l'aide de tableaux.*

1er prix Didace Pepin  
2e " Joseph Normandin

*Bien-séances.*

1er prix Didace Pepin  
2e " Edgard David

QUATRIÈME DEGRÉ.—PREMIÈRE PARTIE.

*Lecture française.*

Prix Cyrille Poirier

*Lecture anglaise.*

Prix Arthur Lapointe

*Épellation française.*

Prix Ovila Leclerc

*Épellation anglaise.*

Prix Alexandre Pelasse

*Arithmétique*

Prix Arthur Robert

*Calcul mental.*

Prix Albert Brisebois

*Vocabulaire anglais.*

Prix Arthur Lapointe

*Leçons de choses.*

Prix Cyrille Poirier

*Écriture.*

Prix Georges St-Amour

*Géographie.*

Prix Ovila Leclerc

*Langue française.*

Prix Cyrille Poirier

*Notions d'Histoire Sainte à l'aide de tableau x.*

Prix Gustave Robert

*Bien-séances.*

Prix Albert Brisebois

DEUXIÈME DEGRÉ.

*Lecture française.*

1er prix Victor Daigneault  
2e " Joseph Désautels

*Lecture anglaise.*

1er prix Victor Daigneault  
2e " Arthur Charbonneau

*Épellation française.*

1er prix Victor Daigneault  
2e " Arthur Charbonneau

*Épellation anglaise.*

1er prix Arthur Charbonneau,  
2e " Lactance Monnette,

*Arithmétique.*

1er prix Arthur Charbonneau  
2e " Albert Champagne

*Calcul mental.*

1er prix Victor Daigneault  
2e " Arthur Charbonneau

*Vocabulaire anglais.*

1er prix Victor Daigneault  
2e " Arthur Charbonneau

*Leçons de choses.*

1er prix Lactance Monette  
2e " Alfred Larocque

*Écriture.*

1er prix Arthur Charbonneau  
2e " Henri Lacroix

*Langue française.*

1er prix Arthur Charbonneau  
2e " Victor Daigneault

*Géographie.*

1er prix Lactance Monette  
2e " Hercule Deguire,

*Histoire Sainte.*

1er prix Henri Lacroix  
2e " Alfred Larocque

*Histoire du Canada.*

1er prix William Hamilton  
2e " Albert Champagne

*Bien-séances.*

1er prix Joseph Désautels  
2e " Alfred Larocque

TOUTES LES CLASSES RÉUNIES.

*Bonne conduite.*

1er prix Arthur Charbonneau  
2e " Didace Pepin  
3e " Edgard David

*Chant—1ère classe.*

1er prix Joseph Daigneault  
2e " Alcide Petitclair

*Chant—2me classe.*

Prix Joseph Vigeant

*Chant—3me classe*

1er prix Emmanuel Bazinet  
2e " Pacifique Aumond

*Chant—4me classe.*

- 1er prix Edmond Mathurin  
2e " Pacifique Dupré  
3e " Alfred Donais

*Chant—5me classe.*

- Prix Didace Pepin

*Chant—6me classe.*

- Prix Valmard Ménard

*Chant—7me classe.*

- Prix Arthur Charbonneau

*Chant—8me classe.*

- 1er prix Alfred Larocque  
2e " Lactance Monette  
3e " Cyrille Poirier

*Religion—1ère classe.*

- 1er prix Joseph Daigneault  
2e " Alcide Petitclair  
3e " Léon Bénard

*Religion—2me classe.*

- 1er prix Rosario Paradis  
2e " Arthur Berthiaume

*Religion—3me classe.*

- 1er prix Edgard David  
2e " Henri Hogue

*Religion—4me classe.*

- Prix Arthur Valiquette

*Religion—5me classe.*

- Prix Victor Duperrault

*Religion—6me classe.*

- Prix Théophile Valiquette

*Religion—7me classe.*

- 1er prix Joseph Désautels  
2e " Jean Guérard  
3e " Oviia Leclerc

*Religion—8me classe.*

- 1er prix Didace Pepin  
2e " Arthur Charbonneau

**PRIX D'ACCESSITS.**

(Pas moins de cinq.)

Oviia Leclerc  
Charles Viens  
Edgard David  
Victor Ouimet  
Henri Lacroix  
Georges Dupont  
Pacifique Dupré  
Alfred Larocque  
Hercule Deguire  
Fortunat Bénard  
Joseph Larocque  
Trefflé Bonenfant  
Lactance Monette  
Victor Daigneault  
Cyprien Désautels  
Napoléon Favreau  
Joseph Normandin  
Philippe Desjardins  
Heudor Charbonneau

**Distribution des Prix à l'École  
Modèle Jacques-Cartier, lund  
di, le 23 juin, 1884.****PREMIERE DIVISION.***Lecture française.*

- Prix Joseph Loranger  
1er acces. Raoul Pelletier  
2e " Arthur Lapointe

*Vocabulaire français.*

- Prix Raoul Pelletier  
1er acces. Arthur Lapointe  
2e " Jos. Loranger

*Arithmétique.*

- Prix Arthur Lapointe  
1er acces. Raoul Pelletier  
2e " Jos. Loranger

*Géographie.*

- Prix Raoul Pelletier  
1er acces. Arthur Lapointe  
2e " Jos. Loranger

*Leçons de ehoses.*

- Prix Raoul Pelletier  
1er acces. Arthur Lapointe  
2e " Jos. Loranger.

*Écriture.*

- Prix Raoul Pelletier  
1er acces. Arthur Lapointe  
2e " Jos. Loranger

*Bien séance.*

- Prix Jos. Loranger  
1er acces. Arthur Lapointe  
2e " Raoul Pelletier

*Instruction religieuse.*

- Prix Raoul Pelletier  
1er acces. Jos. Loranger  
2e " Arthur Lapointe

**DEUXIEME DIVISION***Langue française.*

- 1er prix Adélaré Benoit  
2e " Rodolphe Angers  
1er acces. Raoul Angers  
2e " Georges Bachand

*Langue anglaise.*

- 1er prix Arthur Drouin  
2e " Hormidas Bousquet  
1er acces. Jean Gariépy  
2e " Arthur O'Meara

*Lecture française.*

- 1er prix Raoul Angers  
2e " Georges Bachand  
1er acces. Rodolphe Angers  
2e " Adélaré Benoit

*Lecture anglaise.*

- 1er prix Hormidas Bousquet  
2e " Arthur Drouin

1er acces. Henri Marion  
2e " Raoul Angers

*Arithmétique.*

1er prix Hormidas Bousquet  
2e " Arthur O'Meara  
1er acces. Henri Marion  
2e " Jean Gariépy

*Géographie.*

1er prix Arthur O'Meara  
2e " Georges Bachand  
1er acces. Henri Marion  
1e " Rodolphe Angers

*Histoire Sainte.*

1er prix Adélarl Benoit  
2e " Georges Bachand  
1er acces. Raoul Angers  
2e " Rodolphe Angers

*Leçons de choses.*

1er prix Georges Bachand  
2e " Adélarl Benoit  
1er acces. Rodolphe Angers  
2e " Raoul Angers

*Ecriture.*

Prix Adélarl Benoit  
1er acces. Rodolphe Angers  
2e " Georges Bachand

*Bienséance.*

1er prix Georges Bachand  
2e " Adélarl Benoit  
1er acces. Rodolphe Angers  
2e " Raoul Angers

TROISIÈME DIVISION

*Langue française.*

1er prix Ernest Lèvesque  
2e " Jean Gariépy  
1er acces. J. B. Angers  
2e " Albert Laflamme

*Langue anglaise.*

1er prix Hormidas Laflamme  
2e " Symphorien Goyette  
1er acces. Joseph Lemay  
2e " Léon Couture

*Lecture française.*

1er prix Ernest Lèvesque  
2e " Albert Laflamme  
1er acces. F. X. Durand  
2e " J. B. Angers

*Lecture anglaise*

1er prix Hormidas Laflamme  
2e " Symphorien Goyette  
1er acces. Edmond Montbriand  
2e " Léon Couture

*Arithmétique.*

1er prix Symphorien Goyette  
2e " Joseph Lemay  
1er acces. Léon Couture  
2e " Hormidas Laflamme

*Géographie.*

1er prix Edmond Montbriand  
2e " Joseph Lemay  
1er acces. Symphorien Goyette  
2e " Hormidas Laflamme

*Histoire Sainte.*

1er prix Ernest Lèvesque  
2e " Albert Laflamme  
1er acces. Arthur O'Meara  
2e " F. H. Durand

*Leçons de choses.*

1er prix Ernest Lèvesque  
2e " Albert Laflamme  
1er acces. J. B. Anger  
2e " Jean Gariépy

*Bienséance.*

1er prix Arthur O'Meara  
2e " Ernest Lèvesque  
1er acces. J. B. Angers  
2e " Jean Gariépy

*Ecriture.*

1er prix Ernest Lèvesque  
2e " Albert Laflamme  
1er acces. Henri Marion  
2e " J. B. Angers

QUATRIÈME DIVISION.

*Langue française.*

1er prix Raoul Villeneuve  
2e " Alfred Plante  
3e " Horace Trempe  
1er acces. Arthur Drouin  
2e " Joseph Lemay  
3e " Georges Moreille

*Langue anglaise.*

1er prix Georges Moreille  
2e " Raoul Villeneuve  
1er acces. Ernest Lèvesque  
2e " Alfred Plante

*Lecture française.*

1er prix Edmond Montbriand  
2e " Raoul Villeneuve  
3e " Horace Trempe  
1er acces. Léon Couture  
2e " Alfred Plante

*Lecture anglaise.*

1er prix Georges Moreille  
2e " Ernest Lèvesque  
1er acces. Horace Trempe  
2e " Raoul Villeneuve

*Arithmétique.*

1er prix Arthur Drouin  
2e " Raoul Villeneuve  
1er acces. Georges Moreille  
2e " Horace Trempe

*Géographie.*

1er prix Ernest Lèvesque  
2e " Arthur Drouin  
1er acces. Hormidas Bousquet  
2e " Alfred Plante

*Leçons de choses.*

1er prix	Hormidas Laflamme
2e "	Léon Couture
1er acces.	Edmond Montbriand
2e "	Alfred Plante

*Ecriture.*

1er prix	Horace Trempe
2e "	Hormidas Laflamme
1er acces.	Georges Moreille
2e "	Léon Couture

*Bienséance.*

1er prix	Arthur Drouin
2e "	Léon Couture
1er acces.	Alexandre Bergeron
2e "	Raoul Villeneuve

## INSTRUCTION RELIGIEUSE

*1ere Division*

1er prix, <i>ex aequo</i>	Edmond Montbriand Hormidas Laflamme
2e "	Léon Couture
1er accessit	Symphorien Goyette
2e "	Jean Gariépy

## INSTRUCTION RELIGIEUSE

*2e Division.*

1er prix, <i>ex aequo</i>	Ernest Lévesque Raoul Villeneuve
2e "	Georges Moreille
1er accessit	Alfred Plante
2e "	Arthur Drouin

## PRIX D'ACCESSITS

*1ere Division*

1er prix	Arthur Lapointe
2e "	Joseph Loranger
1er accessit	Raoul Pelletier

*2e Division.*

1er prix	Rodolphe Angers
2e "	Raoul Angers
1er accessit	Henri Marion
2e "	Georges Bachand

*3e Division.*

1er prix	J. B. Angers
1er accessit	Albert Laflamme
2e "	Arthur O'Meara

*4e Division*

1er prix	Leon Couture
2e "	Alfred Plante
1er accessit	Hormidas Laflamme
2e "	Georges Moreille.

## JARDIN DE L'ENFANCE.

Nous reproduisons de la *Patrie* le petit compte-rendu suivant :

"C'est une excellente institution, tenue en cette ville, par les bonnes sœurs de la Providence, à l'encoignure des rues

Ste-Catherine et Mignonne, et qui reçoit les petits enfants, filles et garçons, pour leur donner l'éducation élémentaire.

"On y enseigne, avec succès, la lecture, l'écriture, les quatre premières règles de l'arithmétique, le chant et la gymnastique.

"Mercredi, le 18 du mois dernier, les sœurs avaient réuni dans leur salle l'élite de la société de cette partie de la ville, et leur offraient une petite séance. On remarquait dans l'auditoire : l'honorable M. Mercier, M. le Recorder, MM. D. Rolland, J. L. Archambault, Bourgouin, etc., etc..

"Une jolie petite chanson de circonstance fut chantée par Edmond Désaulniers Adolphe Lefebvre, Joseph Laurence, Victor Hénault, Joseph Perreault, Napoléon Primeau, Rodrigue Cassegrain et Charles Moncel. Puis vint un petit dialogue intitulé *Les vacances*, dans lequel figurèrent, avec succès, Clara St-Louis, M.-Louise Simard, Georgiana Trudel, Anna Brouillet, Laura Brunet, Maria Perreault, Albertine Pepin et deux orphelines.

"Le drame *Une récréation* fut bien rendu par Adolphe Lefebvre, George Beauchamp, Edmond Désaulniers, Edouard Surveyer, Albert Laramée, Victor Archambault, Alexandre Gravel et Arthur Laramée.

"Une médaille d'or, donnée par l'honorable M. Mercier fut gagnée par Graziella Cassegrain, fille de M Cassegrain, professeur à l'École Normale Jacques-Cartier, et une couronne d'or, donnée par les religieuses, fut décernée à Cécile Sicotte, fille de M. Sicotte, greffier de la Couronne.

"Une jolie chanson "Voici la vacance" termina la séance; les Delles Marie Perreault, Graziella Cassegrain, Louis Hénault et Cécile McKenty rendent les solos avec beaucoup d'expression.

"Après quelques paroles de félicitations prononcées par M. le Recorder et M. Mercier, l'assemblée se dispersa en chantée de cette jolie petite séance.

"Nous oublions de dire qu'Arthur Laramée, enfant du Dr Laramée, fit un petit discours bien approprié pour remercier le député de St-Hyacinthe de son joli cadeau.

"Les élèves apprirent avec bonheur que M. le Recorder, suivant l'exemple de M. Mercier donnera l'an prochain à son

tour une médaille d'or comme prix d'assiduité.

“ Nous ne saurions trop féliciter les sœurs de la Providence de la bonne pensée qu'elles ont eue d'établir ce “ Jardin de l'enfance ” qui, sous la direction intelligente de la révérende sœur Ste-Edwidge, rend des services signalés à la cause de l'éducation.”

Nous souscrivons de tout cœur aux éloges que la *Patrie* décerne ici aux Rév. Sœurs de la Providence, et qu'elles méritent à si juste titre. Nous croyons devoir ajouter que grâce à la délicate obligeance de Madame la Directrice, qui nous a permis de visiter en détail le Jardin de l'Enfance, l'étendue des salles de l'institution, leur ameublement, les systèmes de chauffage et de ventilation, l'espace réservé aux récréations et où les petits enfants peuvent, sans inconvénient, se livrer à tous les jeux et exercices que nécessite le développement de leurs forces physiques, tout, en un mot, nous a paru disposé de manière à répondre à toutes les exigences de la pédagogie. En outre, le Jardin de l'Enfance est situé dans une des parties les plus salubres de la ville. Aussi, faisons-nous de vœux pour que l'encouragement du public, surtout celui de la classe riche, ne manque pas aux bonnes sœurs, dont le dévouement ne saurait être révoqué en doute, et qui, en égard à la noblesse du but qu'elles poursuivent, ont droit à toutes nos sympathies.—RÉDACTION.

PÉDAGOGIE ET ENSEIGNEMENT

Des morceaux de mémoire (suite).

4.—L'ARAIGNÉE ET LE VER A SOIE.

L'araignée, en ces mots, raillait le ver à soie :  
 “ Bon Dieu ! que de lenteur dans tout ce que tu fais !  
 — Vois combien peu de temps j'emploie à tapisser un mur d'innombrables filets.  
 — Soit, répondit le ver, mais ta toile est fragile ;  
 Et puis, à quoi sert-elle ? A rien.  
 Pour moi, mon travail est utile,  
 Si je fais peu, je le fais bien.”

LE BAILLY.

1<sup>er</sup> ENTRETEN : Explication des mots.

N. B. Toujours recourir à l'intuition, quand faire se peut.

*Araignée.*—L'araignée est généralement noire ou jaune ; corps mou. L'araignée a huit pattes, la tête confondue avec le thorax, point d'antennes ni d'ailes ; ce n'est pas un insecte, mais un animal de la classe des arachnides qui tous, ont six pattes, le corps divisé en trois parties distinctes et la tête munie de deux petites cornes légères et flexibles qu'on appelle antennes.

Toutes les araignées vivent de proies vivantes ; elles sont donc carnassières et féroces, malgré leur petite taille ; elles font une chasse continuelle aux mouches, cousins, pucerons ; elles se dévorent même entre elles. Quand l'araignée a choisi sa proie, elle la perce de deux petits crochets aigus qu'elle porte aux coins de la bouche : ces crochets, creusés d'un petit canal, font couler une gouttelette imperceptible d'un poison violent dans l'insecte qui est engourdi instantanément ; l'araignée alors lui suce le sang, puis rejette le cadavre.

Le venin de l'araignée est peu redoutable pour l'homme ; il suffit de laver la piqûre avec de l'ammoniaque, ce produit a la propriété de détruire l'effet de presque tous les venins.

C'est à l'aide d'une liqueur gluante qui se forme dans l'abdomen, et qui sort à la volonté de l'animal par des filières ou trous placés au bout du ventre, que l'araignée fait ses fils déliés, d'une admirable finesse, qui deviennent soie en se durcissant à l'air. Avec ses fils soyeux et légers, l'araignée tisse sa toile, son filet, son piège, et l'attache aux objets environnants ; elle se tient blottie, immobile, à l'affût, dans un angle, sur un trou, sous une feuille.

*Le ver à soie* n'est pas un ver, mais une chenille fileuse, d'un blanc cendré, assez laide, de la grosseur du petit doigt, quand elle est arrivée à toute sa croissance. Il est élevé pour son cocon, dont on tire la soie. Le cocon est gros comme un œuf de pigeon et contient de 400 à 500 m. de fil. Ce fil de soie sort de la lèvre inférieure du ver, par un trou appelé filière. Pour avoir la soie, on tue la chrysalide dans l'eau chaude avant que le papillon troue son enveloppe. Cette soie naturelle, blanche au jaune très pâle, vaut plus de 100 frs. le kilog.

Les vers à soie se nourrissent des feuilles du mûrier. Leur appétit est tel, que le cliquetis des mâchoires ressemble au

bruit d'une averse tombant par un temps calme sur le feuillage des arbres.

— Pour d'autres détails, consulter : Valère et Genonceaux, Chalon, etc.

*Raillait* = plaisantait, badinait, se moquait.

*Lenteur* = manque d'activité. Ex. de lenteur.

*Tapisser* = orner, revêtir de tapisserie ou de papiers peints les murs d'un appartement ; ici, = recouvrir un mur de filets.

*Innombrable*. = (in-nombre) qui ne peut se nombrer ; en grand-nombre.

*Fragile* = aisé à se casser.

*Application* : L'instituteur pourra profiter de la manière ci-dessus pour en faire le sujet de ses dictées de la semaine.

### 2<sup>e</sup> ENTRETEN : *Des idées.*

#### *Divisions du morceau.*

I. Introduction. L'araignée... ver à soie :

II. Raillerie et vanité de l'araignée.

“ Bon Dieu ! ..... filets.

III. Réponse modeste, mais ferme du ver à soie.

— Soit ..... bien.”

*Résumé*. Une araignée reproche au ver à soie sa lenteur au travail. Le ver répond à la vaniteuse que sa toile fragile et faite rapidement n'est d'aucune utilité, tandis que son fil, à lui, tissé avec lenteur, est précieux pour l'homme.

*Morale*. Imitons le ver à soie ; livrons-nous au travail avec une sage et persévérante lenteur, nous acquerrons ainsi en quelques années des connaissances solides.

*Devoir* : Reproduire l'entretien par écrit.

### 3<sup>e</sup> ENTRETEN : *De la forme.*

Paul, lisez les phrases affirmatives ;  
Louis, “ “ en style direct ;  
Raoul, “ “ exclamative ;  
Emile, “ “ elliptique ;  
“ “ négative ;  
“ “ interrogative.

Donnez différentes formes aux pensées contenues dans les quatre premiers vers.

*Devoir* : Ecrire ces diverses tournures.

### 4<sup>e</sup> ENTRETEN : *Exercice grammatical.*

*Application* des leçons de grammaire. Homonymes de *ver* et de *mais*. Synonymes de *mots*, *raillait*, *tapisser*, *innombra-*

*ble*, *fragile*, *travail*, *utile*, *peu*. Racines de *lenteur*, *tapisser*, *innombrable*, *filet*.

*Devoir* : Ecrire l'entretien.

### 5<sup>e</sup> ENTRETEN : *Récitation.*

A ce propos nous dirons qu'un moyen d'obtenir une récitation expressive bien sentie, c'est de prendre trois élèves : deux jouent le rôle des animaux qui parlent et le troisième est l'auteur.

*Devoir* : Reproduction du morceau, sans livre.

### 6<sup>e</sup> ENTRETEN : *Traduction en prose.*

1<sup>er</sup> degré. Nous rappelons que cet exercice consiste tout simplement à faire disparaître la versification, ce qui s'obtient presque toujours en rétablissant la construction grammaticale.

*Exemple*. L'araignée raillait le ver à soie en ces mots : “ Bon Dieu ! que de lenteur dans tout ce que tu fais ! Vois combien j'emploie peu de temps à tapisser un mur d'innombrables filets.” Le ver répondit : Soit, mais ta toile est fragile ; et puis à quoi sert-elle ? A rien. Pour moi mon travail est utile, si je fais peu, je le fais bien.”

2<sup>e</sup> degré. Ici, nous ne nous contentons plus de ramener un morceau en vers à la construction grammaticale, nous apportons en outre des changements plus ou moins notables au texte même du morceau.

*Exemple* : Un jour, une araignée vaniteuse se moquait d'un ver à soie en ces termes : “ Bon Dieu ! comme tu es lent dans tout ce que tu fais ! Regarde donc comme je mets peu de temps à garnir une muraille de filets innombrables.— C'est vrai, répliqua le ver, mais cette toile que tu fabriques en un temps si court n'est guère solide ; et d'ailleurs, quelle en est l'utilité ? Elle n'en a pas. Moi, au contraire, je produis un fil précieux ; si je travaille lentement, je fais un ouvrage solide et utile à la fois.

### 7<sup>e</sup> ENTRETEN : *Imitation.*

#### LES DEUX ÉCOLIERS.

Un jour Louis badinait Paul en ces mots : “ Bon Dieu ! que tu es lent pour faire un petit devoir ! Regarde donc le peu de temps qu'il me faut pour écrire une grande page.” Paul répondit : “ Tu as raison, mais ton devoir est mal écrit, rempli de fautes grossières, et puis quel

proffit en as-tu retiré ? Aucun. Pour moi, mon travail m'est utile ; si je fais peu, je fais bien."

F. HENRY.

LEÇON DE CHOSES

LE LAIT ET SES PRODUITS.

Voilà une tasse remplie de lait. Qui d'entre vous n'aime pas le lait ?

Personne ne répond ? C'est qu'en effet tout le monde l'aime, les petits comme les grands, les jeunes comme les vieux, car il procure à chacun un aliment agréable, et complet en même temps, puisqu'il renferme tous les principes nécessaires à notre nourriture.

D'où nous vient le lait ?

Le lait est un produit animal qui nous vient de la vache, de la chèvre, de la brebis, de l'ânesse, etc., animaux que l'on appelle *mammifères*, parce qu'ils ont des mamelles.

Tous les enfants qui habitent la campagne, ou qui y vont souvent, ont vu traire les vaches ou les chèvres, et ils ont sans doute bu du lait tout chaud sortant du pis de ces animaux.

Le lait de chèvre est plus léger que le lait de vache et convient mieux aux estomacs affaiblis ; le lait de brebis est plus gras et leur convient moins par cette raison. Quant au lait d'ânesse ou le recommande surtout aux personnes dont la poitrine est délicate et qui ne peuvent supporter le lait de vache. Entre tous, cependant, c'est ce dernier dont on fait la plus grande consommation et qui est le plus agréable comme aliment.

Le lait normal se compose ordinairement de 3 à 4 pour cent de crème, matière grasse dont on fait le beurre, et de 87 parties d'eau. Le surplus, soit dix parties environ, comprend diverses substances, parmi lesquelles on distingue la *caséine*, matière dont on tire le fromage, l'*albumine* de la nature du blanc d'œuf, et le *sérum* ou petit lait.

Ces deux dernières substances sont fort propres à développer certaines maladies, telles que le *diabète* et l'*albumine*, aussi interdit-on le lait auxquelles on permet seulement la *crème*.

Le lait s'altère promptement sous l'action de la chaleur ; il faut donc, pour le conserver, avoir soin de le placer dans

un endroit frais, exposé au nord, tenu très proprement et à l'abri de toute vapeur malsaine, dans une température de 10 à 12 degrés au plus.

Si l'on veut faire fermenter le lait promptement, on y mêle ce que l'on nomme *présure* ou *caillette*, d'après le nom donné à la partie de l'estomac des jeunes veaux, d'où l'on tire cette substance.

La partie grasse du lait, appelée *crème* monte à la surface au bout d'un jour ou deux, et on l'enlève au moyen d'un petit instrument ou *écrémoire*. Puis, pour en obtenir le beurre qu'elle contient et le séparer du serum et de la caséine qui peuvent encore s'y trouver, on la soumet à un battage énergique.

On se sert pour cela, soit de l'ancienne *baratte*, sorte de cuve conique beaucoup plus haute que large, et où la crème est frappée par un pilon en bois ; soit d'un appareil nouveau qui fonctionne au moyen d'une *roue* où se trouve attachée extérieurement une *manivelle*.

Le beurre ainsi obtenu est pétri dans l'eau fraîche pour en extraire le reste du liquide qu'il contient et que l'on nomme *lait de beurre*.

La qualité du beurre dépend de la qualité de la crème et du lait ; la qualité de celui-ci dépend en grande partie des pâturages qui servent à nourrir les animaux. Plus la crème est douce et fraîche au moment du battage, plus le beurre est de bonne qualité.

Parlons maintenant des fromages, qui tiennent une si grande place dans l'alimentation.

La préparation du fromage varie avec les localités où on le fabrique, et il y en a à peu près autant d'espèces que de lieux différents. Mais le fond est toujours le même, la crème ou la caséine, ou les deux ensemble.

Si l'on prend du lait écrémé et qu'on place le caillé dans un moule percé de trous, il s'égoutte, s'affaisse, et, séparé du serum, il donne un fromage mou, dit *fromage blanc* ou *fromage maigre*.

Si au contraire on emploie le lait non écrémé, on obtient un fromage gras, dit *fromage à la crème*.

Enfin si l'on ajoute au lait pur du matin la crème du lait de la veille, on obtient une troisième sorte de fromage frais, la meilleure de toutes, c'est le *fromage mou* proprement dit.

Mais ce n'est pas tout. Il n'y a pas que des fromages mous, il y a encore les *fromages salés*.

La fabrication en est plus compliquée que celle des premiers, car elle comporte une série d'opérations pour produire ce qu'on nomme l'*affinage*. Pour *affiner* le fromage, on prépare dans un tonneau ouvert par le haut, un lit de mince paille ou de balle d'avoine de dix centimètres d'épaisseur, sur lequel on place un premier fromage qu'on recouvre d'un nouveau lit de paille, et ainsi alternativement jusqu'à ce que le tonneau soit plein.

Le commerce vend encore des *fromages fermes*, les uns fabriqués à froid, les autres à chaud.

La plupart de ces fromages comportent l'emploi de plusieurs sortes de lait. Ainsi ceux de Roquefort se font avec un mélange de lait de chèvre et de lait de brebis.

Admirez, mes enfants, la multiplicité de qualités diverses dues à un seul produit, le lait, dont l'industrie de l'homme sait tirer un si bon parti pour l'alimentation de toutes les classes d'individus.

P.

*Questionnaire.*—Qu'est-ce que la crème, la caséine, l'albumine, le sérum ?—Qu'entend-on par le mot *présure* ?—Comment obtient-on le beurre ?—Quels sont les meilleurs fromages ?

### Vers à apprendre par cœur.

#### L'OREILLER D'UNE PETITE FILLE.

Cher petit oreiller, doux et chaud sous ma tête,  
Plein de plume choisie, et blanc, et fait pour moi,  
Quand on a peur du vent, des loups, de la tempête,  
Cher petit oreiller, que je dors bien sur toi.  
Beaucoup, beaucoup d'enfants pauvres et nus,

[sans mère,

Sans maison n'ont jamais d'oreiller pour dormir.  
Ils ont toujours sommeil, ô destinée amère !

Maman, douce maman ! cela me fait gémir.  
Et quand j'ai prié Dieu pour tous ces petits anges,  
Qui n'ont pas d'oreiller, moi j'embrasse le mien.  
Seule dans mon doux nid qu'à tes pieds tu m'ar-

[ranges,

Je te bénis, ma mère, et je touche le tien !  
Je ne m'éveillerai qu'à la lueur première  
De l'aube au rideau bleu, c'est si gai de la voir !  
Je vais dire tout bas ma plus tendre prière ;  
Donne encore un baiser, douce maman ! Bonsoir !

Mme DESBORDES VALMORE.

#### LE COCHON ET LA POULETTE.

Un cochon gros et gras, et content de lui-même,  
Trouvait le monde injuste à son égard.

—Je vois bien, disait-il, que personne ne m'aime ;  
On me témoigne assez du geste et du regard

Qu'on n'éprouve pour moi que de la répugnance ;  
Mon nom seul est une offense.

Pourtant je suis pour l'homme un être précieux :  
Tout mon corps, sans déchet, sert à sa nourriture.

Malgré moi je murmure  
Quand je vois le fermier, pour quelques méchants

[œufs.

De sa plus douce voix cajoler sa volaille ;  
Et moi qui lui fournis le jambon et le lard,

Il m'évite et me raille.

—Vos présents, mon beau sire, arrivent un peu  
[tard,

Lui dit une poulette ;

De mon vivant je donne un bel œuf chaque jour ;  
Vous voyez le fermier me payer de retour.

Que l'on soit homme ou bête,

On a le plus grand tort

De n'être bon qu'après sa mort.

SEIGNORET.

### DICTÉES D'ORTHOGRAPHE USUELLE

#### I. DE LA Foudre.

Beaucoup de personnes, quand elles voient un éclair illuminer l'horizon, redoutent vivement le coup de tonnerre qui va suivre, et craignent d'être frappées par la foudre. Il faut bien le dire, cette peur est chimérique, et toute personne qui voit l'éclair peut se considérer comme sauvée, et elle l'est en effet.

Le coup de tonnerre ne présente plus pour elle le moindre danger. Le cas est à peu près analogue à celui d'un soldat qui craindrait d'être tué par un boulet quand il entend la détonation. Le boulet parcourt quatre cents mètres à la seconde ; le son environ trois cent trente-trois. Il serait frappé avant d'avoir rien entendu.

La décharge électrique est si instantanée que toute personne foudroyée n'a pas le temps de voir et encore bien moins d'entendre. Quand l'éclair jaillit, c'est que l'électricité a agi. Le son n'arrive à l'oreille que plus ou moins longtemps après, suivant la distance qui sépare l'observateur du point foudroyé.

Quelque fort donc que soit un coup de tonnerre, loin de nous effrayer, il doit au contraire nous rassurer. Le nuage électrique s'est déchargé.

Rappelons ici qu'en temps d'orage il convient de s'éloigner des corps métalliques, des arbres ; il faut fermer les fenêtres, éviter les courants d'air. (Extrait des *Petites Lectures*.)

## II. LES COUSINS (1).

Tous les insectes du genre des cousins se distinguent par la présence de deux ailes transparentes couchées horizontalement l'une sur l'autre dans le temps du repos. Tous ont six pattes et la tête armée d'une trompe. Leurs antennes sont velues, surtout chez les mâles, où elles affectent la forme d'un panache. Parmi les différentes espèces de cousins, on compte le *cousin commun*, le *cousin annulé* et le *cousin pédiculaire*.

Le premier est long de deux à trois lignes ; son corps est grêle, allongé, d'une couleur grisâtre et garni de petits anneaux brunâtres ; sa tête, de forme arrondie, présente, lorsqu'on l'examine au microscope, deux grands yeux, taillés d'une multitude de facettes ; ses ailes, quoique d'une teinte enfumée, sont très transparentes.

Le cousin de la seconde espèce se distingue du précédent par sa couleur plus foncée, mais principalement par de petites taches sur les ailes et de petits anneaux blancs sur l'abdomen.

Le cousin pédiculaire est beaucoup plus petit que les deux autres ; en outre, ses ailes sont marquées de trois petites taches.

La partie la plus curieuse de ces insectes, c'est leur suçoir, instrument au moyen duquel ils perforent si promptement la peau pour aspirer notre sang. Cet organe, observé au microscope, est d'une construction si remarquable qu'il semblerait que la nature a concentré tous ses efforts dans la création de ce petit appareil. Quoique plus mince qu'un cheveu, il se compose de deux parties bien distinctes, d'un suçoir proprement dit et d'un faisceau vulnérant. Cette dernière partie est formée de plusieurs aiguilles réunies et tellement fines qu'il est impossible de les séparer. Ces aiguilles paraissent avoir quelques dentelures presque imperceptibles vers leurs pointes, un tant soit peu recourbées.

(1) Moucheron qu'on appelle ici *maringouins* ou *moustiques*.

Ces dentelures sont tellement exiguës qu'on ne les distingue qu'avec un bon microscope, et seulement lorsqu'elles se montrent de profil. Voilà pourquoi des observateurs ont avancé que quelques-unes des aiguilles en étaient dépourvues.

## III. DES COUSINS (*Suite*).

Quant au suçoir, c'est tout simplement un petit tube flexible, à surface rugueuse, couverte de petits poils distants les uns des autres. On remarque, sur le devant de cette partie de l'instrument, une rainure dans laquelle se logent les aiguilles ou filets vulnérants, et à sa partie inférieure se trouve un renflement terminé par deux petites lèvres triangulaires que l'insecte applique sur la peau pendant qu'il fait jouer ses aiguilles. Réaumur pense que le venin qu'il lance en même temps dans la plaie, est destiné à rendre le sang plus fluide. Selon Duméril, cette liqueur aurait une propriété narcotique qui émuousserait pour un instant la sensibilité locale. Quoiqu'il en soit, ce venin est ensuite éliminé par un travail inflammatoire qui donne lieu à la petite tumeur et aux démaigeaisons que nous avons tous éprouvées.

L'attitude du cousin, lorsqu'il met en jeu le mécanisme de sa trompe, est digne de toute attention. Lorsqu'il s'est posé sur l'endroit où il veut piquer, on voit qu'il fait sortir de la rainure du suçoir ses petites aiguilles vulnérantes, et qu'il les enfonce dans la peau. A mesure qu'elles pénètrent plus avant, le suçoir, d'abord droit, se courbe de plus en plus vers son milieu, de manière à décrire un angle de moins en moins ouvert.

Durant ce travail de succion et de perforation, les filets ou aiguilles sont solidement maintenues par les deux petites lèvres du suçoir, comme le ferait un ouvrier qui, pour percer un petit trou dans un corps dur, assujettirait convenablement l'extrémité déliée de son foret.

Lorsque l'insecte est gorgé de sang, il retire sa trompe et prend péniblement son vol vers un lieu tranquille où il puisse ensuite digérer tout à son aise. Cela fait, l'important revient à la charge.

Comme sa vie est courte, il n'a pas de temps à perdre : se nourrir et se propager sont, pour ainsi dire, les seuls actes de sa brève existence.

Quand on est piqué par un cousin, il

faut éviter de se gratter, ce qui augmente l'inflammation et la douleur. Un peu de salive, d'eau salée, ou mieux d'ammoniaque, ou, encore, d'eau saturée, tempère l'ardeur du prurit ; le fromage mou, le lait, la crème, le beurre frais, remplissent le même but. (Extrait des *Petites Lectures*)

J. O. C.

## DIFFICULTÉS ORTHOGRAPHIQUES.

Les *coupons* engendrent souvent de vives et profondes haines entre les journalistes et les directeurs de théâtre.

(EDOUARD LEMOINE.)

A tous nos démêlés *coupons* chemin, de grâce.

(MOLIÈRE.)

Ses honneurs abolis, son palais déserté,  
La fuite d'une *cour* que sa chute a bannie  
Sont autant de liens qui retiennent Junie.

(RACINE.)

En chasse ! allons *courre* les cerfs.

(V. HUGO.)

Quand on est candidat, on *court* plus qu'on ne [pense.

(C. DELAVIGNE.)

Comptons comme très *court* ce qui finit.

(BOSSUET.)

Dans ce siècle positif et calculateur s'il en fut jamais, on n'estime les hommes que pour ce qu'ils rapportent en espèces métalliques, sonnantes et ayant *cours*.

(VIENNET.)

Le rouleau sur lequel on étend les étoffes de laine s'appelle *courroi*.

Il se garderait bien de lâcher à l'empereur la *courroie* assez longue pour que sa puissance pût s'augmenter.

(ST-SIMON.)

Ceux qui ont des emplois à la cour ne manquent pas de *courtisans*.

(ACADÉMIE.)

Ces hommes, *courtisant* le peuple sans cesse, ont pu se maintenir dans une certaine popularité.

Gaillard corbeau disait en le *couvant* des yeux :  
Je ne sais qui fut ta nourrice.

(LA FONTAINE.)

Ah ! souffrez qu'un *couvent*, dans les austérités,  
Use les tristes jours que le ciel m'a comptés.

(MOLIÈRE.)

*Craint* de tout l'univers, il vous faudra tout craindre. [dre.

(RACINE.)

L'Arabie et la Libye ont des chevaux dont la crinière et les *crins* sont fort courts et hérissés.

(BUFFON.)

Autour du char noir pas à pas  
Des trépassés l'ordre s'avance ;  
La croix d'airain qu'on ne voit pas  
Sous un *crêpe* les devance.

(C. DELAVIGNE.)

Le premier jour du carême, les habitants de nos campagnes ont l'habitude de manger des *crêpes*.

Toutes les femmes se *crêpent* légèrement.

(POITEVIN.)

La plupart des romans sont une viande bien *creuse* pour l'esprit.

(ACADÉMIE.)

Je *creuse* nuit et jour, dans mes réflexions,  
Cet abîme sanglant des révolutions.

(LAMARTINE.)

Que ne puis-je à l'instant dans le *creuset* du sage  
Epurer mes talents.

(DESMAHIS.)

Je n'y ai entendu que le hennissement de mes  
chevaux qui s'impatients au soleil et qui *creux*  
saient du pied le sol en poussière.

(LAMARTINE.)

Un *cri* semblable au *cri* dont le terrible écho  
Fit rentrer dans le sol les murs de Jéricho.

(LAMARTINE.)

Le *cric* dont les charretiers, les maçons, etc.,  
font usage pour soulever, déplacer les fardeaux,  
se compose d'une crémaillère, d'une roue dentée,  
de deux pignons, d'une manivelle portant un  
rochet.

(TEYSSÈRE.)

Le sang du juste *crie* vengeance.

(MASSILLON.)

Dans l'origine, la *chri* était un genre de composition sentencieuse et apophthegmatique, dans lequel s'exercèrent plusieurs philosophes grecs.

(DICT. DE LA CONVERSATION.)

L'amour n'existe plus, la vie est dévastée,  
Et l'homme resté seul ne *croit* plus qu'à la mort.

(A. DE MUSSET.)

L'hysope *croît* dans les plus profondes vallées.

(MASSILLON.)

Cet homme possédait un fertile héritage,  
Et de plusieurs troupeaux dans l'ardente saison  
Vendait à ses voisins le *croît* et la toison.

(LA FONTAINE.)

Du haut de sa *croix*, Jésus-Christ embrasse tous  
les temps, et les rapproche.

(DE LA LUZÈRNE.)

Les *croisés*, s'étant emparés de Jérusalem le 15  
juillet 1099, arrachèrent le tombeau de Jésus-  
Christ des mains des infidèles.

(CHATEAUBRIANT.)

Tout le monde travaille, il n'y a que vous qui avez les bras *croisés*.

(ACADÉMIE.)

Ces *croisées* dégradées étaient défendues par de gros barreaux en fer très espacés.

(H. DE BALZAC.)

Certaines personnes ont beaucoup de goût pour cette sorte de pain d'épice qu'on appelle *croquet*.

Ce renard *croquait* un poulet de temps en temps.

L'Évangile doit être *cru* par tout le monde.

(PASCAL.)

On leur a défendu d'apporter d'autres marchandises que celles du *cru* de leur pays.

(MONTESQUIEU.)

Les fruits *crus* ne sont pas si sains que les fruits cuits.

(BESCHERELLE.)

Le bois qui, dans le même terrain, croît le plus vite est le plus fort ; celui qui a *crû* lentement est plus faible que l'autre.

(BUFFON.)

Le Nil, par ses *crues*, fertilise le sol sablonneux et sec de l'Égypte.

(RAYNAL.)

Il *crut* entendre des soupirs, des gémissements.

La population de cette paroisse *crût* beaucoup en peu de temps.

L'éléphant est invincible par la seule résistance de sa masse, par l'épaisseur du *cuir* qui le couvre.

(BUFFON.)

Tous les habitants de ce village étaient obligés d'aller *cuire* au four banal.

(BESCHERELLE.)

J. O. C.

PHRASES A CORRIGER.

1. On ne doit pas s'étonner que le gouvernement belge qui est entre les mains des libéraux, presque tous francs-maçons, ait laissé porter une telle loi quand on voit quels progrès l'athéisme a fait dans ce malheureux pays.

2. En résumé, sur les cinq mille étudiants en Belgique—l'université catholique supposée toute entière théiste—nous pouvons compter deux mille athées.

3. On annonce de Rome, qu'en considération des grands avantages que le clergé des États-Unis a retiré de la réunion de ses archevêques à Rome, le Saint-Père a également convoqué les archevêques d'Irlande pour l'automne prochain.

4. Le coupable avait pu s'échapper au milieu de l'excitation qu'avait créé ce crime, et s'était, paraît-il, rendu en cette ville.

5. Quelque soit l'opinion que l'on puisse entretenir sur la valeur des deux candidats, il est une chose cependant qui révolte et dont M\*\* a justement le droit d'être blessé.....

6. L'Encyclique du Pape sur la Franc-Maçonnerie a pour but d'éclairer et de ramener dans la bonne voie ceux d'entre les princes qui se sont laissés circonvenir par les embûches des sectaires.

7. Nous nous rappelons les vertus des saints, nous nous les proposons pour modèles, nous nous efforçons de les imiter, nous les honorons comme les bénits de Dieu le Père, les cohéritiers de Jésus-Christ, les temples du Saint-Esprit.

8. Le Saint-Père est représenté debout, ayant à ses côtés une table artistiquement travaillée, sur laquelle se trouve un crucifix.

9. Il est probable que le sénat (belge) où les libéraux sont encore en faible majorité sera dissout.

10. Ce n'était pas des pupitres séparés et luxueux, comme ceux de l'École Normale, par exemple ; c'était de véritables tables dont le dessus, au lieu de demeurer fixe, s'ouvrait en trois morceaux.

CORRECTIONS.

1. On ne doit pas s'étonner que le gouvernement belge, qui est entre les mains des libéraux, presque tous francs-maçons, ait laissé porter une telle loi, quand on voit quels progrès l'athéisme a faits dans ce malheureux pays.

2. .... l'université catholique supposée tout entière théiste .. ..

3. On annonce de Rome qu'en considération des grands avantages que le clergé des États-Unis a retirés.....

4. .... au milieu de l'excitation qu'avait créée ce crime.....

5. Quelle que soit l'opinion que l'on puisse entretenir sur la valeur des deux candidats, il est une chose cependant qui révolte et dont M\*\* a certainement raison d'être blessé.

6. .... qui se sont *laissé* circonvenir par les *artifices* des sectaires.

7. .... nous les honorons comme les *bénis* de Dieu.....

8. .... une table *artistement* travaillée.....

9. .... sera *dissous*.

10. Ce n'*étaient* pas des pupitres.....  
c'*étaient* de véritables tables.....

J. O. C.

### PROBLÈMES D'ARITHMÉTIQUE.

I. Si l'on emploie 2 aunes  $\frac{3}{4}$  de toile pour une chemise, combien d'aunes faudra-t-il pour 3 chemises ?

Réponse :  $8\frac{1}{4}$ .

*Solution :*

$$2\frac{3}{4} \times 3 = 8\frac{1}{4} \text{ aunes.}$$

II. On a une pièce de toile de 36 verges ; on veut savoir combien on pourra faire de mouchoirs de poche, si chaque mouchoir exige  $\frac{3}{4}$  de verge.

Réponse : 48.

*Solution :*

$$\frac{36 \times 4}{3} = 48 \text{ mouchoirs.}$$

III. Un tailleur avait un coupon de drap de 24 verges  $\frac{2}{3}$  ; il en prend pour faire 3 gilets, à  $\frac{7}{12}$  par gilet, et pour 2 habits à 1 verge  $\frac{3}{4}$  par habit ; combien lui en est-il resté ?

Réponse : 19 verges  $\frac{5}{12}$ .

*Solution :*

$$3 \times \frac{7}{12} = \frac{21}{12} = 1 \text{ verge } \frac{3}{4}, \text{ quantité de}$$

drap qu'exige la confection des trois gilets.

$2 \times 1\frac{3}{4} = 3$  verges  $\frac{1}{2}$ , quantité de drap qu'exige la confection des 2 habits.

$1\frac{3}{4} + 3\frac{1}{2} = 5$  verges  $\frac{1}{4}$ , quantité de drap employée.

$24\frac{2}{3} - 5\frac{1}{4}$ , ou  $24\frac{8}{12} - 5\frac{3}{12} = 19\frac{5}{12}$  verges, ce qui reste du drap.

IV. S'il faut 2 aunes  $\frac{1}{2}$  de percale pour faire une chemise, combien aura-t-on de chemises dans une pièce de 41 aunes  $\frac{7}{8}$  ?

Réponse : 16 chemises +  $\frac{3}{4}$  d'aune.

*Solution :*

$$\frac{41\frac{7}{8}}{2\frac{1}{2}} = \frac{\frac{335}{8}}{\frac{5}{2}} = \frac{335}{20} = 16 \text{ chemi-}$$

ses +  $\frac{3}{4}$  d'aune.

V. J'ai  $\frac{5}{8}$  de verge d'étoffe pour faire 3 bonnets ; combien en emploierai-je pour 5 bonnets ?

Réponse : 1 verge  $\frac{7}{16}$ .

*Solution :*

$$\frac{\frac{5}{8} \times 5}{3} = \frac{\frac{25}{8}}{3} = \frac{25}{24} = 1 \text{ verge}$$

$\frac{7}{16}$ , quantité d'étoffe demandée.

VI. J'ai une pièce de nankin qui a 45 verges  $\frac{7}{12}$ . Je veux faire 7 paires de pantalons qui exigent chacune 2 verges  $\frac{5}{8}$ . Combien restera-t-il de verges à la pièce ?

Réponse : 27 verges  $\frac{1}{24}$ .

*Solution :*

$2\frac{5}{8} \times 7 = 18$  verges  $\frac{3}{8}$ , quantité d'étoffe qu'exige la confection des 7 paires de pantalons.

$45\frac{5}{12} - 18\frac{3}{8}$ , ou  $45\frac{10}{24} - 18\frac{9}{24} = 27$  verges  $\frac{1}{24}$ , reste demandé.

VII. Combien aurait-on fait de lieues en 8 jours, si l'on fait  $\frac{3}{4}$  de lieue par heure, en marchant 6 heures par jour ?

Réponse : 36 lieues.

*Solution :*

$$\frac{8 \times 6 \times 3}{4} = 36 \text{ lieues.}$$

VIII. En marchant 9 heures par jour, on a mis 20 jours pour faire une certaine route ; combien aurait-on mis de jours pour faire la même route en marchant 8 heures par jour ?

Réponse : 22 jours  $\frac{1}{2}$ .

*Solution :*

$$\frac{20 \times 9}{8} = 22 \text{ jours } \frac{1}{2}.$$

IX. 26 ouvriers ont mis 28 jours pour faire un certain ouvrage ; combien 34 ouvriers auraient-ils mis de jours pour faire le même ouvrage ?

Réponse : 21 jours  $\frac{7}{17}$ .

*Solution :*

$$\frac{26 \times 28}{34} = 21 \text{ jours } \frac{7}{17}.$$

X. 25 ouvriers ont fait 32 verges d'ouvrage ; combien 17 ouvriers en auraient ils fait ?

Réponse : 21 verges  $\frac{19}{25}$ .

*Solution :*

$$\frac{32 \times 17}{25} = 21 \text{ verges } \frac{19}{25}.$$

XI. Un facteur parcourt 23.5 lieues en cinq heures ; un autre parcourt 45.2 lieues en huit heures. En une heure, combien l'un aura-t-il fait de lieues de plus que l'autre ?

Réponse : le premier fait en une heure 0.05 lieues de plus.

*Solution :*

$\frac{28.5}{5} = 5.7$  lieues, distance que parcourt le 1er facteur en une heure.

$\frac{45.2}{8} = 5.65$ , lieues, distance que parcourt le 2d facteur dans le même temps.

$5.7 - 5.65 = 0.05$  de lieue, différence demandée.

XII. Un stère de bois pèse 175 kilog. Le bois coûte fr. 34 les mille kilog. Quel est le prix d'une pile de bois de 7 mètres de long, 2m,5 de large et 1m,8 de haut ? (L'Éducateur.)

Réponse : 598,725.

*Solution :*

$7 \times 2.5 \times 1.8 = 31.5$ , capacité de la pile de bois exprimée en mètres cubes ou stères.

$31.5 \times 475 = 14962.5$ , même capacité exprimée en kilogrammes.

$$\frac{14962.5 \times 34}{1000} = 508,725 \text{ francs,}$$

Prix de la pile de bois.

J. O. C.

**PROBLÈMES D'ALGÈBRE.**

I. Un certain nombre contient trois chiffres qui forment une progression arithmétique. Si l'on divise ce nombre par la somme de ses chiffres, le quotient est 48 ; si l'on retranche de ce nombre 198, le reste a les mêmes chiffres que le nombre, mais écrits dans un sens inverse. Quel est ce nombre ? (TERQUEM.)

Réponse : 432.

*Solution :*

Soient  $x =$  le chiffre des centaines,  
 $y =$  " dizaines,  
 Et  $z =$  " unités.

Alors  $100x + 10y + z =$  le nombre lui même.

D'après les données :

$$\frac{x + z}{2} = y,$$

$$\begin{aligned} x + z &= 2y, \\ x - 2y + z &= 0; \end{aligned} \quad (1)$$

$$\frac{100x + 10y + z}{x + y + z} = 48,$$

$$\begin{aligned} 100x + 10y + z &= 48x + 48y + 48z, \\ 52x - 34y - 47z &= 0; \end{aligned} \quad (2)$$

$$\begin{aligned} 100x + 10y + z - 198 &= 100z + 10y + x, \\ 99x - 99z &= 198. \end{aligned} \quad (3)$$

Multiplions par 19 l'équation (1) :

$$19x - 38y + 19z = 0. \quad (4)$$

Retranchons l'équation (4) de l'équation (2) :

$$33x - 66z = 0. \quad (5)$$

Multiplions par 3 l'équation (5) :

$$99x - 198z = 0. \quad (6)$$

Retranchons (6) de (3) :

$$99z = 198;$$

D'où  $z = 2$ , chiffre des unités.

Remplaçons  $z$  par sa valeur dans l'équation (5) :

$$33x - 132 = 0,$$

$$\begin{aligned} 33x &= 132; \\ D'où \quad x &= 4, \text{ chiffre des} \\ \text{centaines.} \end{aligned}$$

Remplaçons dans (1)  $x$  et  $z$  par leurs valeurs respectives :

$$4 - 2y + 2 = 0,$$

$$2y = 6 ;$$

D'où  $y = 3$ , chiffre des dizaines.

Et le nombre lui-même = 432.

II. A, B, C, D, E jouent ensemble, à condition que le perdant donnera à chacun des quatre autres autant qu'ils ont. A perd, puis B, puis C, puis D, puis E, et ils se trouvent avoir chacun 32 francs. Combien avait chacun ? (TERQUEM.)

Réponse : A, 81 ; B, 41 ; C, 21 ; D, 11 ; E, 6 fr.

*Solution :*

Représentons par  $u, v, x, y$  et  $z$  les sommes que possédaient respectivement A, B, C, D, E, en commençant, et faisons les diverses opérations qu'exigent les données du problème.

Après la 1<sup>re</sup> partie, A aura  $u-v-x-y-z$  ; B  $2v$  ; C  $2x$  ; D  $2y$  ; E  $2z$ .

Après la 2<sup>e</sup> partie, A aura  $2(u-v-x-y-z)$  ; B  $2v-u+v+x+y+z-2x-2y-2z$ , ou  $3v-u-x-y-z$  ; C  $4x$  ; D  $4y$  ; E  $4z$ .

Après la 3<sup>e</sup> partie, A aura  $4(u-v-x-y-z)$  ; B  $2(3v-u-x-y-z)$  ; C  $4x-2u+2v+2x+2y+2z-3v+u+x+y+z-4y-4z$ , ou  $7x-u-v-x-y-z$  ; D  $8y$  ; E  $8z$ .

Après la 4<sup>e</sup> partie, A aura  $8(u-v-x-y-z)$  ; B  $4(3v-u-x-y-z)$  ; C  $2(7x-u-v-y-z)$  ; D  $8y-4u+4v+4x+4y+4z-6v+2u+2x+2y+2z-7x+u+v+y+z-8z$ , ou  $15y-u-v-x-z$  ; E  $16z$ .

Après la 5<sup>e</sup> partie, A  $16(u-v-x-y-z)$  ; B  $8(3v-u-x-y-z)$  ; C  $4(7x-u-v-y-z)$  ; D  $2(15y-u-v-x-z)$  ; E  $16z-8u+8v+8x+8y+8z-12v+4u+4x+4y+4z-14x+2u+2v+2y+2z-15y+u+v+x+z$ , ou  $31z-u-v-x-y$ .

Mais, d'après les données du problème, chacune des dernières expressions ci-dessus étant égale à 32 francs, nous aurons les équations :

$$16(u-v-x-y-z) = 32,$$

$$u-v-x-y-z = 2 ; \quad (1)$$

$$8(3v-u-x-y-z) = 32,$$

$$-u+3v-x-y-z = 4 ; \quad (2)$$

$$4(7x-u-v-y-z) = 32,$$

$$-u-v+7x-y-z = 8 ; \quad (3)$$

$$2(15y-u-v-x-z) = 32,$$

$$-u-v-x+15y-z = 16 ; \quad (4)$$

$$-u-v-x-y+31z = 32. \quad (5)$$

Mais la comparaison entre elles de ces équations pour connaître les valeurs respectives des diverses inconnues serait une marche un peu longue ; nous pourrions avec avantage (et nous allons le faire) parvenir au même résultat en comparant ces mêmes équations à cette autre, également tirée des données du problème :  $u+v+x+y+z = 160$  francs (a) : les cinq joueurs s'étant retirés du jeu avec chacun 32 francs, devaient, par conséquent, avoir en commençant une somme totale de 160 francs.

Ajoutons :

Les équations (a) et (1) :

$$2u = 162 ;$$

D'où  $u = 81$  francs, somme que possédait A.

Les équations (a) et (2) :

$$4v = 164 ;$$

D'où  $v = 41$  francs, somme qu'avait B.

Les équations (a) et (3) :

$$8x = 168 ;$$

D'où  $x = 21$  francs, somme qu'avait C.

Les équations (a) et (4) :

$$16y = 176 ;$$

D'où  $y = 11$  francs, somme qu'avait D.

Les équations (a) et (5) :

$$32z = 192 ;$$

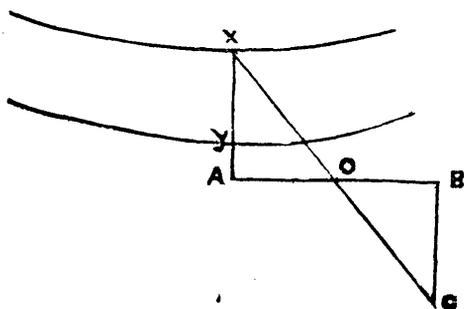
D'où  $z = 6$  francs, somme qu'avait E.

J. O. C.

## TRIBUNE LIBRE.

### SOLUTION

du problème proposé par un instituteur, no. 5, page 144 du *Journal de l'Instruction publique*.



Soit  $xy =$  la largeur cherchée.

En un point A situé sur le prolongement de  $xy$ , élevons une perpendiculaire  $AB$ , au moyen d'une équerre de corde (que je suppose n'être pas un instrument d'optique). En un point B élevons sur  $AB$  une deuxième perpendiculaire  $BC$ . Du point C, on fera marquer sur  $AB$ , le point d'intersection O, indiqué par l'alignement  $CX$ . On mesurera les trois distances  $BC, CO, AO$ , et les deux triangles rectangles semblables, donneront l'égalité

$$\frac{AX}{BC} = \frac{AO}{BO}$$

$$AX = \frac{BC \times AO}{BO}$$

La distance  $AY$  retranchée de  $AX$ , donnera la largeur cherchée.

XY.

**PROBLÈME A RÉSOUDRE.**

On nous communique le problème suivant :

Un bûcheron veut partager un tronc d'arbre en trois parties de manière que chacune d'elles contienne la même quantité de bois. Le tronc a 48 pieds de long ; l'une de ses extrémités a 2 pieds et 9 pouces de diamètre, et l'autre 15 pouces. Trouver la longueur de chaque partie.

**Quelques considérations sur l'Histoire du Canada.**

Il y a trois ans, on faisait dans ce journal d'importantes suggestions sur l'histoire du Canada au point de vue de l'éducation nationale. Tous vos lecteurs désirent sans doute voir la suite de cette étude. Car, c'est dans nos écoles et par

elles que le patriotisme de bon aloi doit se développer, en se rattachant aux origines de la nation par la tradition et l'histoire. Léon Gautier dit quelque part que le peuple sans tradition est comme un homme qui aurait les reins cassés : état trop gênant pour permettre d'agir avec quelque vigueur. Bossuet déclare qu'il serait honteux "à tout honnête homme, d'ignorer le genre humain et les changements mémorables que la suite des temps a faits dans le monde." Cette ignorance, en effet, enlève toute considération et toute valeur morale à ceux qui voudraient commander le respect des autres. N'est-il pas très utile de rappeler souvent et avec détail les faits héroïques de nos ancêtres, d'entendre leur voix dans les récits qu'ils nous ont légués ? L'expérience des anciens profite à qui veut la consulter. Leurs cheveux blancs imposent le respect et leurs aphorismes sont le résumé de la sagesse des nations. Ils se sont montrés à la hauteur d'une époque qui passe pour la plus belle de notre histoire ; on l'oublie trop facilement. Pouvons-nous répéter : "Tels pères, tels fils" ? Pouvons-nous comparer nos actions à leurs actions ? Pourtant "noblesse oblige."

Je n'ai pas la prétention de remplacer l'érudit correspondant que je signalais en commençant ; mais il me sera peut-être permis de rappeler quelques-unes de ces actions déjà connues, sans doute, mais si importantes qu'elles doivent être sans cesse en vue comme des modèles à suivre. Nous vivons sur le crédit des fondateurs ; c'est notre privilège d'avoir reçu au début de la colonie des exemples dignes d'être imités dans tous les âges.

*Ab Jove principium* : ce qui signifie pour le moment, Cartier le fier et noble découvreur. Mais on a dit qu'il était venu *encanailler* le Canada..... N'a-t-il pas été plutôt le fidèle instrument dont s'est servie la Providence pour donner à l'Eglise un champ couvert d'une abondante moisson, juste au temps où le protestantisme empoisonnait l'Europe ? Ses paroles ou ses écrits, ses actes répondent à cette accusation. Il dit à son roi, au pape, que la diffusion des lumières de l'Evangile, d'après son humble entendement, comme celle du soleil, se fait de l'est à l'ouest, et que les contrées qu'il vient de découvrir présentent un des plus beaux champs pour la moisson des âmes.

C'est dans ce sens qu'il parle, qu'il agit sur les bords du grand fleuve du Canada ; il érige des croix, il s'efforce d'instruire les sauvages, il prie sur eux..... Quand il perdra l'espoir d'atteindre le but, il se retirera de la scène. Alors il était accusé d'ambition déplacée ; à présent on l'injurie en lui supposant des intentions indignes. Les Compagnies marchandes qui se succèdent ensuite acceptaient facilement de grandes obligations, et recevaient en retour d'immenses privilèges ; elles oubliaient bientôt les promesses ; mais pour jouir des privilèges, elles mettaient tout en œuvre, jusqu'au commerce effréné de l'eau de vie, plaie affreuse qui a surtout caractérisé la période des huguenots et des trafiquants.

Champlain travaille longtemps, et presque en vain à éveiller l'attention des personnes bien intentionnées, tandis qu'il cherche à enrayer les efforts des hérétiques ; il succombe un instant et son œuvre va périr sous les coups des Kerk, espèce de transfuges, moitié anglais, moitié français. La Providence veille toujours et ménage, par cet échec apparent, le moyen d'éliminer l'ivraie du bon grain. En effet, par ce qui se passait alors en France, on comprit que les sympathies des huguenots étaient surtout acquises à l'Angleterre ; et comme ils transportaient leurs querelles religieuses jusqu'en Amérique, on leur ferma l'entrée de la Nouvelle-France, et Champlain put reprendre ses travaux. Mais dans l'effondrement précédent, la Compagnie des Cent-Associés avait éprouvé des pertes considérables et demeura comme paralysée.

Le père de la Nouvelle-France, toujours dévoué à son œuvre, aidé de quelques missionnaires, rappelle aux puissants de la terre que le salut d'une âme vaut bien la conquête des royaumes.

Il établit un poste de marchands qu'on aurait pu croire une communauté de religieux, tant il y régnait d'ordre et de piété. Le bon exemple donné aux barbares fut presque aussi efficace que la parole des zélés missionnaires. La France même se sentit attirée vers cette région si paisible, et des chrétiens à la foi active vinrent en Canada consacrer leurs biens et leurs personnes à la propagation de l'Évangile. Mais bientôt s'engage la lutte entre la barbarie et la civilisation, entre les ténèbres de l'erreur et les lumières

de l'Esprit-Saint. L'Église ne s'est plantée au milieu du monde romain corrompu qu'en l'arrosant d'un sang généreux, du sang des martyrs, qui fait germer les chrétiens. De même, il faut que le sol du Canada, profané par l'idolâtrie, soit purifié par le sang de nos intrépides missionnaires ; à cette condition la vigne du Seigneur prendra racines et deviendra féconde à jamais.

Voyez quelle phalange de héros taillés à l'antique ; elle est présente sur la brèche pendant un bon quart de siècle. De Maisonneuve se distingue entre tous par sa vaillance, sa prudence, la durée et l'éclat de ses services. Fait Chevalier de la Croix lors du pèlerinage de la montagne, il est miraculeusement préservé des plus grands et pressants dangers. Il a enfoui sa gloire dans un misérable fort, dit-on ; certes il avait de bonnes raisons pour le faire, entouré qu'il était sans cesse d'un double cercle de fer et de feu, d'un feu accompagné de tortures que l'enfer a dû imaginer. Ses soldats sont ses émules dans l'art militaire et dans la pratique des vertus chrétiennes : les annales rapportent qu'ils n'auraient pas voulu se coucher sans demander pardon de quelque offense commise dans un moment d'oubli. Tous ces braves assistaient à la messe, avant le jour en hiver, à quatre heures en été. Celui qui y eût manqué un jour de travail se serait regardé comme indigne de la société des autres. Les temps sont changés. Ils ont voulu ensevelir leur gloire d'autant plus grande pour le ciel ; nous avons besoin de ces exemples ; peu à peu, la vie de l'illustre chef se dévoile, comme celle de ses subordonnés : Dollard, Closse, Lemoyne, etc. Dollard et les siens, à l'instar de Léonidas, n'ont pas hésité à se sacrifier sans gloire tapageuse pour sauver la patrie, menacée d'une destruction complète. Plus heureux que les Spartiates, ils la sauvèrent en effet. Leur sacrifice a été agréable à Dieu, et bientôt les secours dont on avait absolument besoin furent envoyés à la jeune colonie, œuvre toute de charité et de dévouement, œuvre créée dans le sang de ses fondateurs.

En 1665, les affaires de la colonie recevoient une nouvelle impulsion. De grands personnages en sont chargés. Sans compter Mgr de Laval au zèle ardent, on voit le marquis de Tracy, M. de

Courcelles, l'intendant Talon, M. de Salières, commandant du régiment de Carignan-Salières, et la foule des officiers de l'état major : tout un peuple noble et chevaleresque ; à tel point que certains historiens font commencer l'histoire du Canada à cette époque et rejettent ainsi les temps héroïques, qu'ils ignorent sans doute. Avouons que les vaisseaux apportaient une population aussi forte que celle qu'elle venait rejoindre, au chiffre d'environ deux mille cinq cents âmes. Une ère nouvelle va s'ouvrir, et si les efforts sont soutenus, on est en droit d'attendre de grandes choses ; c'est une politique sage qui fait les peuples forts et heureux, en leur donnant la paix à l'extérieur ; à l'intérieur la justice, l'ordre, l'industrie, le commerce, l'instruction sous l'égide d'administrateurs prudents et fermes.

Le vice-roi, le gouverneur, l'intendant et tous ces braves militaires, se mettent à l'œuvre avec énergie. Le long de la route qui mène aux Iroquois, on voit les forts s'élever comme par enchantement. Les Iroquois entrent aussitôt en négociations, avec leur duplicité ordinaire. Inutile de parlementer avec ces barbares : il faut agir pour leur inspirer le respect, Voilà bien ce que l'on décide ; mais les premières courses ne réussirent pas parce que les anciens colons, habitués et expérimentés dans cette sorte de guerre ne sont pas consultés. Des villages brûlés, les moissons détruites furent à peu près les seuls avantages obtenus dans cette campagne. Quoi qu'il en soit, la colonie vécut dans une sécurité suffisante pour se mettre à des travaux productifs.

Si l'ennemi extérieur est bien réduit à la raison, l'intendant veut aussi que l'ordre intérieur règne en maître. Il parcourt les côtes pour visiter toutes les familles, pauvres comme riches, pour connaître leurs besoins et la conduite des officiers subalternes. Car le roi Louis XIV a recommandé la plus grande douceur, afin que son autorité soit aimée et chérie du peuple.

Les missionnaires ne contribuaient pas peu à entretenir un bon esprit dans tous les rangs de la population, et leurs conseils valaient bien ceux de certains aviateurs de nos jours. La mission de la presqu'île n'était pas connue à cette époque. Du reste, un choix judicieux présidait à l'envoi des colons.

La colonisation actuelle pourrait s'inspirer à cette direction du passé, qui permettait à la mère-patrie d'utiliser ses forces et de former une autre France digne de la fille aînée de l'Eglise. Les jeunes personnes, en effet, étaient tirées des maisons du roi et placées sous la garde de femmes fortes, qui les dirigeaient jusqu'à leur établissement en Canada, entr'autres M<sup>de</sup> Bourdon et la sœur Bourgeoys, que M. Souart appelait la petite Ste Geneviève.

Les hommes devaient être jeunes, vigoureux et propres à la guerre comme aux travaux des champs. Exposés aux coups du farouche indien, ils vivaient alors dans une salubre réserve, formant une famille digne des premiers siècles chrétiens. Nos pères ont eu leurs catacombes, ou ces étroits réduits gardés nuit et jour par les hommes de la prière aussi bien que par des visages pâles.

Colbert demandait en même temps aux évêques de s'adresser aux curés pour que chacun fit un choix d'une ou deux personnes ou de familles d'un vrai mérite et disposées à passer en Amérique pour y servir Dieu et le roi.

C'était bien, à mon avis, le système d'agence le moins dispendieux et offrant le plus de garanties : pas de zèle intempêtif, ni de dépenses surfaîtes à plaisir.

La calomnie a cru bon pourtant de s'exercer ; mais les meilleurs monuments contemporains l'ont réfutée d'avance. Les accusateurs avaient pris les Iles Françaises pour le Canada, suivant ce que dit M. Boucher, gouverneur des Trois-Rivières.

Les PP. Jésuites sont unanimes à témoigner en faveur des temps primitifs de notre histoire, et l'on peut conclure sans crainte que la source du peuple canadien est un des plus pures ; la Providence et nos pères l'ont ainsi voulue et préparée avec le secours d'en haut. Les centres de Québec, Trois-Rivières et Ville-Marie ont été commencés par cette forte race dont les "gestes" sont ceux de Dieu en Amérique.

Puis le régiment de Carignan a servi à former les éléments de la population, le cœur, dirai-je, des paroisses de la rivière Chambly et du St-Laurent depuis Richelieu jusqu'à Ville-Marie. Les officiers recevaient quelquefois des titres de noblesse, avec une seigneurie qu'ils devaient concéder, sans pouvoir la vendre à de faciles conditions. Leurs anciens soldats

se faisaient propriétaires, colons-soldats toujours prêts au combat, travaillant, la hache du bûcheron d'une main et le fusil de l'autre. Car on ne se fiait encore guère à un ennemi qui était, d'après les Relations, rusé comme le renard, rapide comme l'aigle, hardi comme le lion, et j'ajoute féroce comme le tigre. Voilà pourquoi le haut de la colonie a été formé de militaires anciens éprouvés, contents de s'adonner aux travaux des champs et de pouvoir entre temps repousser quelque ennemi. Si les officiers recevaient un don de mille livres en moyenne, les sergents cent cinquante, les soldats étaient gratifiés de cent livres. Bientôt, dans ces lieux où naguère on n'entendait que le cri du guerrier et des fauves, les échos répétèrent les chants joyeux des travailleurs. La paix et le travail amenèrent bien vite l'abondance sur cette terre fertile. Le seigneur est obligé de construire un moulin pour l'usage de ses censitaires. Il doit aussi pourvoir à l'administration de la justice, et à l'instruction religieuse. L'église et le moulin étaient donc les deux places fortes de la province, comme les deux colonnes qui en soutenaient l'édifice et en faisaient la force. En somme, s'il est vrai de dire que la guerre est la dernière raison des rois, il ne l'est pas moins de dire que l'agriculture doit être la première raison des peuples, surtout des peuples nouveaux.

Les terres produisaient tant de grains qu'on dut bientôt aviser au moyen d'en disposer, pour ne pas ralentir la culture ; d'un autre côté, l'ivrognerie aurait pu causer des ravages ; l'on voulut prévenir ces deux maux en transformant en bière le surplus du grain. L'importation diminua d'autant en arrêtant les fortes dépenses de l'importation de l'eau de vie et des vins de France. Les premières brasseries reçurent des privilèges de dix ans ; mais les familles avaient la liberté de faire la bière qu'elles pouvaient consommer.

Toutes les branches d'industrie paraissent avoir pris naissance ; la potasserie, la tannerie, les fabriques de toiles, de draps ne manquaient pas d'aliments. Le chapelier et le cordonnier ouvrirent des boutiques amplement approvisionnées et achalandées. M. Talon pouvait avec certaine fierté écrire au ministre : Je puis m'habiller des pieds à la tête sans rien demander à la France." Il ne se borna pas là. Le sein de la terre renfermait

d'abondantes richesses : charbon de terre, fer, plomb, cuivre, ardoises. Des exploitations furent commencées sous l'active impulsion que l'intendant donnait à tout. On peut sans exagération lui appliquer le passage de Virgile : Il faut s'entraider, c'est la loi de la nature, c'est la loi de la charité, et la vie des sociés. De ce besoin réciproque est né le commerce honnête.

Les forêts du Canada ne demandaient qu'à fournir les matériaux nécessaires aux constructions navales. En effet, des navires entreprirent une triple course du Canada aux Antilles, et des Antilles en France pour revenir au point de départ. Le Canada exportait bois, cuirs, huiles, poisson, et grains ; les Iles donnaient des épices et du sucre à la France ; celle-ci envoyait à ses colonies ses munitions de guerre, ses articles de goût.

L'encouragement donné par le roi consistait surtout à payer de son trésor, trente livres pour chaque tonneau de marchandises que la Compagnie portait en Canada, et quarante livres pour chaque tonneau rapporté en France. Il accordait aussi l'exemption de tout droit, pour les munitions de guerre, les vivres et autres choses nécessaires à l'existence du colon. Colbert travaillait à relever le crédit de sa patrie et y employait le nerf du commerce. L'argent monnayé était rare et le commerce de la colonie en souffrait ; il fut réglé que le numéraire, en Canada, aurait un quart de plus de valeur qu'en France. Les banquiers crurent alors pouvoir risquer les envois pour l'amour de la spéculation peut-être, mais pour le plus grand avantage des colons. Une fois entrée, cette monnaie sortait difficilement, parce qu'elle avait été dépréciée ; le ministre atteignait son but.

Voilà les occupations de ce nouveau peuple, en temps de paix, occupations dont nous n'avons pas assez tenu compte, peut-être, parce que nous ne prêtons l'oreille qu'aux bruits de guerre, au cliquetis des armes. Il est vrai que la gloire des exploits militaires rayonne d'un bien vif éclat sur toute cette époque. Quant aux missionnaires, le champ cultivé par eux ne suffisait déjà plus à leur zèle ; ils avaient entrevu de nombreuses peuplades assises dans les ténèbres et à l'ombre de la mort. La charité les poussa à réunir ces malheureux dans des villages où la civilisation pourra les atteindre.

dre. La plupart du temps, il faudra les poursuivre dans les bois, au milieu de dangers sans nombre, par le froid, la famine, les bêtes fauves, les rapides, la perfidie des sauvages eux-mêmes. Rien ne rebute les *robres noirs*. Du golfe St-Laurent jusqu'au delà du Mississipi, de la baie d'Hudson au golfe du Mexique, partout les découvreurs seront accompagnés ou précédés des porteurs de la Bonne Nouvelle ; la croix est dressée où le drapeau fleurdelisé ira flotter. MM. de Fénelon, Trouvé, Galinée s'avancent sur les bords du lac Ontario. M. Dollier de Casson et Cavelier de La Salle visitent à peu près les mêmes lieux ; le P. Albanel et Saint-Simon s'avancent à la baie d'Hudson, par le Saguenay ; le P. Alloëz et Saint-Lusson montent au Sant Ste-Marie pendant que le fameux Nicolas Perrot appelle les tribus au rendez-vous ; le P. Marquette et Jolliet descendent enfin le Mississipi.

Les uns annoncent la puissance du grand Ononchio ; les autres, celle du Roi des rois, le maître de la vie et de la mort ; là en un mot la gloire de la terre dans l'attente de celle des cieus.

Aujourd'hui certain gouvernement qui proclame bien haut sa libéralité et la liberté, semble parquer ces malheureux restes des indiens comme un vil troupeau pour les pressurer et les pousser à la révolte, qui serait le signal de leur destruction. Les spectacles d'autrefois et celui d'aujourd'hui sont bien différents, et il n'est pas besoin de long commentaires pour les faire apprécier.

Quoi qu'il en soit, n'oublions pas que cette période mémorable appartient en grande partie au Grand roi et à son célèbre ministre Colbert. Cependant il est juste d'attribuer une bonne part du mérite à leurs représentants en Canada. Nos gouverneurs n'ont pas tous mis le même zèle, la même intelligence, le même génie au service de la colonie ; mais on peut dire que tous l'ont servie d'une manière utile. Le nom de M. Talon doit nous être cher, parce que cet intendant a déployé de hautes capacités afin de rendre heureux et forts ceux que son souverain lui avait confiés. On peut dire qu'il fut le modèle de tous les intendants et qu'aucun ne l'a surpassé. Il ne voulut pas quitter le pays sans avoir réglé toutes les réclamations pendantes, et ce n'est pas sans mélancolie que l'annaliste

trace ces mots : " Éternellement nous nous souviendrons de M. de Courcelles, éternellement nous souhaiterons le retour de M. Talon pour mettre la dernière main aux projets qu'il a commencés."

C'était bien l'homme de la circonstance ; non pas un vulgaire spéculateur, mais un génie intelligent et un savant, capable d'argumenter sur les thèses philosophiques soutenues au collège des Jésuites.

Nous arrivons enfin à la grande question de l'instruction et de l'éducation, qu'il est impossible de passer sous silence. Nos pères n'ont pas ignoré l'importance de cette question, et ils ont cherché à la résoudre. Déjà du temps de Champlain, l'annonce de l'ouverture d'un collège avait attiré de nobles et généreux renforts. Un clergé, d'ailleurs incomparable, court désormais au-devant des suggestions de l'intendant, du ministre et du roi. Ceux-ci n'ont pour ainsi dire qu'à approuver les prêtres, les religieuses, tous ceux, en un mot, qui ont fait la civilisation, la moralité de notre patrie comme les abeilles font le rayon de miel.

Mgr de Laval recevait les félicitations du prince sur ses travaux au séminaire, chez les Français et les Sauvages. Il avait aussi fait ouvrir une école des arts et métiers au cap Tourmente, où les ouvriers apprenaient les premières notions des exercices avec les règles de l'art, afin d'occuper les positions sociales auxquelles ils seront conviés.

Les dames Ursulines, sous la conduite de la *Ste Thérèse du Canada*, et les compagnes de la Sœur Bourgeoys façonnent le cœur et l'esprit de leurs élèves françaises et sauvages, avec un succès que la reconnaissance ne pourra surpasser. Elles exerçaient aussi l'agilité des doigts, à filer le lin et le chanvre, guère à faire du piano. *Quantum mutatus*.

Quant aux dames de Charité, elles ne peuvent espérer de récompense que dans la vie à venir, où sera connue la mesure de leurs mérites.

Toutes ensemble nous ont donné ce doux parfum des vertus, ces aimables fleurs des qualités sociales qui distinguaient nos ancêtres, ce peuple de gentils-hommes comme on l'a appelé.

La sœur Bourgeoys, avait d'abord réuni filles et garçons, dans sa modeste classe ; l'œuvre se développant à force

de *labeur et ménage* permet l'acquisition de terrains et maisons qui la rendirent plus indépendante.

Les messieurs de Saint-Sulpice ouvrirent des écoles de garçons. L'instruction primaire était gratuite. Ils attachaient une si grande importance à l'éducation et à l'instruction des enfants qu'ils voulurent s'en charger. M. Souart s'intitulait : "Ancien curé et maître d'école de Ville-Marie." Ils ont continué leur chemin, modestes et semant le bien à pleines mains. Aux sauvages, ils accordent quelquefois de jolis prix, de la somme de cinq cents livres, à condition de demeurer au séminaire et de garder la foi.

En résumé, voilà les modèles que nous ont laissés les premiers âges du pays. Comme des phares haut placés, ils doivent nous guider dans cette mer de la vie, si pleine d'écueils et de tempêtes. Il est nécessaire de porter nos regards sur ces sommets pour reconnaître la direction que nous suivons, et éviter le naufrage. Rien de plus naturel qu'il se trouve quelque ombre au tableau, mais l'ensemble est d'une beauté merveilleuse, et ne permet pas de voir tout en noir, comme font certains pessimistes. A la base et au sommet, la religion pratique, la foi la plus active ; elle est le ciment qui réunit toutes les pièces de l'édifice social, du plus humble colon au roi. C'est l'homme dans toute sa dignité de chrétien, considéré comme un être responsable à un Créateur tout-puissant, non pas une matière grouillante pendant la vie et boue seule à la mort. Dans cette vue le secours des amis du Ciel n'est pas de superflu, l'union fait la force et a donné naissance à ces puissantes confréries de la Sainte Famille continuées jusqu'à nos jours. Elles expliquaient le secret de la vitalité chrétienne, et ce qui a fait de nos ancêtres des hommes supérieurs, parce qu'ils avaient un point d'appui auprès de Celui sans lequel l'on construit en vain.

A nous la conservation d'un héritage sacré entre tous, arrosé des larmes et du sang des aïeux. N'ayons pas peur de nous retremper aux sources primitives, et si nous voulons nous agiter que ce soit franchement dans la direction de Celui qui mène les nations comme les individus : *Sursum corda*.

GIOVANNI G.

## GEOGRAPHIE.

*L'exploration du centre de l'Afrique par les missionnaires aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.*

(Suite).

*Route du Zaïre.* — Aussitôt installés au Congo, sur le littoral de l'océan Atlantique, les Portugais tournèrent leurs regards vers les terres de l'intérieur ; leur attention fut appelée vers les régions centrales, d'abord par le cours de certains fleuves, et notamment du Zaïre, qui semblaient venir directement de l'Est, leur offrant ainsi un chemin tout tracé ; et ensuite par les récits des indigènes, qui venaient sur la côte pour échanger les produits récoltés par eux dans ces contrées encore inconnues.

Les commerçants portugais trouvèrent un aide puissant dans leurs missionnaires qui, dès les premières années de leur arrivée, s'avancèrent fort avant dans le pays.

Nous avons vu, en effet, que dès les premiers temps de l'occupation, Pigaffeta donnait sur le cours du Zaïre des détails géographiques absolument certains, et qu'il décrivait en outre au sud le Matemba, royaume de la reine Zingha, voisin du Monomotapi ; et au nord l'empire de Mikoko situé sur le haut Congo. Peu de temps après, les missions du *Bango*, de *Cahenda* et d'*Aquitamba* se fondaient, et semblables à des postes avancés, permettaient bientôt de créer celles de *Concobella* et de *Sundi* : Une fois à *Concobella*, la route était trouvée, les missionnaires n'avaient plus qu'à remonter le cours du Nyali, Banka ou Bankara, pour atteindre les Loualabas et la région des lacs, en premier lieu le lac Moero et non loin de ses rives la ville de Lounda. De ce point pour arriver à la côte orientale ils gagnaient le Bangiwelo et le Tchambesi de Livingstone (Chambesi de Gamits), affluent oriental de ce lac, et reconnu aujourd'hui comme la tête du Zaïre. En continuant leur marche ils rencontraient l'*Arrangoa* du Nord, frontière du district de Tête, qui se jette dans le Zambèse, ou le lac de Charof, le Maravi ou Nyassa actuel, qu'ils longeaient jusqu'au *Chiré*, son déversoir, et arrivaient au Zambèse entre Sena et Tête ; à moins que, contournant le Nyassa, et suivant la route prise depuis par Livingstone, ils n'aient cherché

à gagner la côte un peu au dessous de Quiloa en descendant le cours de la Ru-vuna.

Cette route était très fréquentée par les Portugais qui préféraient traverser le continent africain que de doubler le cap de Bonne-Espérance si fertile en tempêtes, et de risquer la rencontre des pirates anglais et hollandais qui infestaient ces parages. Les missionnaires avaient dû apprendre ce chemin de leurs néophytes échappés aux Arabes négriers qui avaient souvent parcouru cette route.

Maintenant nous trouvons dans les noms même des lacs et des rivières la preuve que ces pays avaient été traversés par les missionnaires portugais et italiens. Les lacs *Mouro* et *Moro* sont à eux seuls une indication, leur origine est portugaise, et s'ils n'étaient séparés l'un de l'autre par une aussi grande distance, on pourrait croire qu'ils ont été confondus. Le lac *Mouro* est situé entre 20° et 23° de longitude est, c'est celui de Livingstone crut découvrir et qu'il nomma *Lincoln*.

Il y a dans cette région lacustre, une chaîne de cinq lacs reliés entre eux par un réseau fluvial que les indigènes appellent *Louloua*, et nommé *Loualaba* par les Arabes ; c'est pourquoi Baltazard Tellez, Cavazzi et Pigafetta représentent ce pays comme une immense nappe d'eau couverte d'îles très peuplées. Les Italiens la désignaient sous le nom d'*Aquilonda*, eaux du *Lounda* ; or, *Lounda* est le nom de la contrée où elle se trouve, et dans sa capitale. Nous retrouvons encore ce nom de *Lounda* ou *Loundo* dans celui de *Kamoloundo*, qui semble désigner la région centrale de *Loualaba*.

*Le Kamoloundo.*—*Kamoroundo* chez les indigènes, se compose de cinq petits lacs dont nous parlons plus haut et qui ont été décrits par Cameron ; ils portent les noms de *Ziwambo*, *Bembé*, *Alimbé*, *Kabamba*, et *Kamoloundo*. Ils forment le réservoir de cette région, et doivent, pendant la saison des pluies, recevoir toute la masse des eaux environnantes, formant ainsi une vaste nappe d'eau qui couvre toutes les terres, ne laissant émerger que les points élevés qui figurent les îlots décrits par les auteurs cités plus haut. Ainsi que nous le verrons plus loin, cette erreur a souvent été commise par les missionnaires : mais nous verrons aussi d'après l'opinion de Cameron, qu'il était facile d'y tomber, et que du reste l'aspect

de plusieurs de ces lacs s'est singulièrement modifié depuis trois siècles.

La carte chinoise de l'Afrique faite par le P. Verbiert, chef du tribunal des mathématiques de Pékin (1650 à 1680) et que l'on pouvait voir exposée dans le vestibule des Jésuites de la rue de Sèvres, est une preuve de plus qu'à cette époque, on avait sur le cnetre de l'Afrique en général et sur la région des lacs en particulier, des renseignements certains, qui ne pouvaient être fournis que par des hommes ayant visité ces contrées ; malgré les inexactitudes qu'on y relève, il est impossible que les cartes dont nous parlons aient été établies simplement d'après les récits et les descriptions des indigènes.

Une fois dans la région du *Kamoloundo*, il était facile aux missionnaires d'atteindre le *Tanganika*, puis l'*Albert* et le *Victoria Nyansa* et, pénétrant dans la région du Haut Nil, de gagner l'*Abyssinie* ; c'est le projet que le Père Bonaventure de Sorrente voulait mettre à exécution en 1549. Des bords du *Tanganika*, au lieu de remonter vers le Nord, le voyageur pouvait gagner *Zanzibar* en suivant les chemins battus par les Arabes.

*Route du Coanza.*—La route que nous venons d'indiquer était fort longue, aussi chercha-t-on à gagner *Lounda* par le bassin du *Coanza*. On espérait, en remontant ce fleuve qui roule de l'est à l'ouest et court sous 9°, gagner les vallées qu'arrosent le *Kasaï* et les affluents du *Zaire*. Du reste, ainsi que nous l'avons vu, les missionnaires avaient de nombreuses stations sur les deux rives du fleuve, c'étaient *Bengo*, *Lucamba*, et la mission de *Cahenda*, sur le Haut *Dande* dans le pays de *Matembo* (*Moluas*). La route que cherchaient les Portugais était suivie par les traitants noirs, qui faisaient profiter les chefs de tribus de leurs bénéfices, et les missionnaires, dont la présence n'était jamais redoutée ; c'est celle qu'avait suivie le religieux dont nous avons parlé plus haut et que cite *Garcia d'Orta* ; c'est celle également que suivit *Livingstone* depuis *Kabango*.

Le premier négociant qui essaya de la découvrir, fut un Portugais habitant de l'intérieur, du nom de *José da Rosa* ; en 1677 il vint à *Benguela*, et partit de là pour gagner le rio de *Sena*, mais il fut arrêté dans sa marche par les naturels. Ce ne fut qu'en 1807, après un traité pas-

sé avec le roi des Moluas, que deux mérités portugais, Jose Antonio, et Pedro Jean-Baptiste, traversèrent l'Afrique par cette voie.

*Route du Zambèse.*—Enfin, les missionnaires partant de la côte orientale gagnaient le Congo en remontant le cours du Zambèse jusqu'à Tête, de là, ils suivaient le trajet que nous avons vu faire au P. Sylveira et atteignait le Bangwelo, Lounda; puis, côtoyant le bassin des Loualabas ils arrivaient à Nyanwé sur le Haut Zaïre: les uns redescendaient son cours, comme l'a fait Stanley, pour gagner Concobella; d'autres abandonnaient le Congo, suivaient la route prise depuis par Cameron et gagnaient Benguela en passant par Kisemba, Kisengo et Bihe, ou bien se dirigeant sur Kambango, arrivaient à Saint Paul de Loanda en passant à Cassandje; c'est la route suivie par Livingstone en 1854-56.

Jusqu'ici, nous n'avons cherché que dans les travaux religieux chargés d'évangéliser les nations africaines aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles; nous allons examiner rapidement un ouvrage fait par un savant géographe de la même époque, et nous trouverons, dans les renseignements qu'il donne, la confirmation des faits avancés dans les relations de voyage, et les détails indiqués sur les cartes que nous avons citées.

En 1636, un sieur Pierre Davity, seigneur de Montmarin, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, publiait un ouvrage intitulé: *Description du monde entier*. Le cinquième volume est consacré à la *description de l'Afrique*. Une seconde édition, parue en 1660, revue par Jean-Baptiste Rocolles, conseiller et aumônier du Roi, protonotaire apostolique, professeur à l'université de Paris, chanoine de Saint Benoit, historiographe de France, est accompagnée d'une carte d'Afrique; cette carte a été dressée par Pierre Bertius, professeur royal de mathématiques, cartographe du roi.

Ce livre n'est pas la relation d'un voyage, il n'en a pas l'importance; c'est une compilation de tous les ouvrages écrits à cette époque sur la matière. Davity cite les auteurs auxquels il a emprunté ses renseignements; ce sont les auteurs anciens Denys le Periegète, Diodore de Sicile, Plin, Ptolémée, Solin, Strabon; puis, parmi les contemporains, des Français pour le Maroc l'Abysinie, des Hollandais

pour la Guinée et le Cap, des Anglais, des Arabes, des Italiens, des Espagnols, et des Portugais pour les autres contrées de l'Afrique.

La carte qui accompagne cet ouvrage est généralement exacte, et à part quelques erreurs causées par des similitudes de noms, ou par l'imperfection des procédés à cette époque pour dresser des cartes, on peut dire que la position des fleuves, des lacs, etc., coïncide parfaitement avec celles indiquées sur les cartes actuelles.

Nous empruntons quelques-uns des détails qui vont suivre à M. J. Delavaud qui a donné une intéressante analyse de ce volume.

Sur la carte de Bertius, le cours du Congo est figuré d'une façon assez inexacte, et contient une série d'erreurs communes à la majeure partie des cartes des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Nous avons vu les cartes de *Juan de Cosa*, 1550; de *Castali*, 1654; de *Mercator*, 1569; de *Sanuto*, 1588; de *Hondius*, 1607; de *Nicolas Picart*, 1644 (1); nous n'en avons trouvé aucune d'aussi exacte, quant au cours du Congo, que celle de *Cuvazzi*, que nous citons dans la première partie de cette étude.

Sur la carte de Bertius, le Congo est réuni à un grand nombre de fleuves côtiers, auxquels Davity donne les noms qu'ils portent encore aujourd'hui: Lelunda, Ambrizette, Coanza, Lembe, Dandé, Bengo. Avant d'arriver à la mer le fleuve traverse l'Aquilonda auquel l'auteur donne une trop grande étendue, sans doute à cause du débordement périodique de ses eaux, ainsi que nous l'indiquons plus haut. Sous la désignation d'*Umbé*, le Congo a pour sources deux lacs, qui n'en sont qu'un seul en réalité, dont les deux parties sont séparées par une grande île; c'est encore là, probablement, le résultat d'une inondation. A ces deux lacs, figurés sur la carte, l'auteur en ajoute un troisième dans le texte, ce qui prouverait que l'on savait déjà que, dans son cours supérieur, le Zaïre traverse plusieurs lacs. Les deux lacs indiqués sur la carte portent l'un le nom de Zaïre, l'autre celui de *Zembie* ou *Zembé*, ou *Zemberé*, nom indiqué à un de ceux par lequel l'auteur désigne le Zambèse. Ce dernier occupe à peu de chose près

(1) Nous pourrions encore citer: l'*Orbis Martima*, de Morisot (1643), l'*Afrique*, de Marmol (1667).

la même position que le Bangwelo, appelé aussi Bembé par plusieurs cartes récentes, notamment sur celles dressées par Stanley et Cameron. Le lac septentrional représente la région lacustre des Loualabas ; à droite de ces deux lacs s'en présente un troisième, que l'auteur nomme *Lafsan* et dont il fait la source la plus orientale du Nil.

Pour nous il est absolument certain que l'on savait au XVII<sup>e</sup> siècle, grâce aux travaux des missionnaires, que le Nil et le Congo sortaient des lacs de l'Afrique centrale, et que la position et l'importance de ces nappes d'eau étaient connues. De ce que la situation et la configuration des lacs ou le tracé des fleuves ne sont rigoureusement conformes aux récents, il ne faudrait pas conclure que ceux qui les ont décrits ne les ont pas visités, et se sont contentés de l'assertion des naturels et des Arabes. Il faut au contraire, se reporter aux moyens dont disposaient les voyageurs pour faire le point, fixer les latitudes et les longitudes. Du reste, les erreurs dans lesquelles les missionnaires ont pu tomber ne leur sont pas particulières, et nous avons en ce moment sous les yeux une carte d'Afrique dressée en 1869 par un géographe connu, jouissant d'une certaine notoriété scientifique, qui est remplie d'erreurs beaucoup moins pardonnables que celles commises par les missionnaires du XVI<sup>e</sup> siècle.

Bertius et Davity font sortir du lac Zaïre un des bras du Nil. Davity seul fait sortir du Bangwelo le *Cuama* ou *Zambèse*. Presque toutes les cartes antérieures à 1870 commettent la même confusion : les géographes confondaient le *Zambèse* avec le *Tchambèse* de Livingstone qui, lui, sort bien du Bangwelo : l'erreur vient de la similitude de nom.

Nous attribuons encore à deux autres causes la communauté attribuée par les missionnaires au Nil, au Zaïre et même au *Zambèse* : c'est d'abord la communauté momentanée qui, après la saison des pluies, existe, en Afrique comme dans l'Amérique méridionale (2), entre les eaux de différents bassins. Notre opinion est confirmée par celle de Cameron.

(2) Dans le bassin de l'Amazone, il arrive fréquemment qu'une rivière débordée ne rentre pas complètement dans son lit, et qu'elle s'en creuse un autre à côté du premier, cause de nombreuses erreurs dans l'hydrographie de ces régions.

“ On établirait, dit-il, un lien entre les deux systèmes fluviaux du Congo et du *Zambèse*, en creusant un canal de 36 à 37 kilomètres de longueur dans la plaine sablonneuse et unie qui sépare les affluents du Zaïre.” Quant à l'union du Congo et du Nil, on se l'explique par ce fait que *tous* les lacs africains portent le nom générique de *Nyassa* ou *Nyansa*. On a donc pu facilement prendre le *Tanganika Nyansa*, le *Victoria Nyansa* et l'*Albert Nyansa* pour un seul et même lac. Qu'on se figure, en effet, le voyageur arrivant sur les bords d'un lac ; il en demande le nom, on lui répond qu'il se nomme *Nyansa*. Après quelques jours de marche, il rencontre une autre nappe d'eau qu'on lui dit s'appeler aussi *Nyansa* ; la confusion est inévitable.

FERNAND HUE.

(A suivre.)

## LECTURE POUR TOUS.

### L'AMOUR-PROPRE

Quel poison pour l'esprit sont les fausses louanges !  
 Heureux qui ne croit point à de flatteurs discours !  
 Penser trop bien de soi fait tomber tous les jours  
 En des égarements étranges.  
 L'amour-propre est, hélas ! le plus sot des amours !  
 Cependant des erreurs il est la plus commune :  
 Quelque puissant qu'on soit en richesse, en crédit.

Nul n'est content de sa fortune.  
 Ni mécontent de son esprit.

MME DESHOULIERES.

### BONS CONSEILS

“ Nous trouvons, dans un petit livre écrit en 1416 par le seigneur de Caumont, des enseignements qu'il adressa à ses enfants au moment où il partait par les Croisades. Il y a dans ces conseils une sagesse et une naïveté vraiment touchantes :

*Sur l'ordre et l'économie :*

Si du bien veux avoir, mettre il y faut les mains,  
 Car il ne vient pas seul, mais Dieu et tous les saints  
 T'y aideront d'ailleurs en ce que tu feras ;  
 Pour ce, travailles-y, et alors en auras.

*Sur le devoir :*

Fais ton devoir, adviene que pourra,  
Dieu au bon droit toujours aidera.

*Sur la résignation chrétienne :*

Aie patience en tes maux,  
Consolation et repos,  
Et laisse faire Notre Seigneur.

*Sur la charité :*

Les pauvres de Notre Seigneur  
Prends-les en pitié et douleur,  
Fais-leur du bien quand tu pourras,  
Et de Dieu récompense auras.

Les pauvres malades va visiter,  
Fais leur plaisir et bien pour conforter,  
Ainsi tu feras ton bonheur  
Et le mandement de Notre Seigneur.

Feuilleton du "Journal de l'Instruction publique."

## CÆCILIA

ou

## UNE HEROÏNE DES CATACOMBES

## CHAPITRE TROISIÈME

*(Suite.)*

## VII

C'était une mission de ce genre que Cœcilia allait entreprendre, au moment où nous l'avons laissée aux prises avec le jeune philosophe, son époux.

Celui-ci avait traduit, dans un langage savant, les mensonges débités par le vulgaire contre le christianisme. Grâce à l'art de dissenter habilement, il avait mis de la liaison là où les préjugés populaires ne présentaient qu'un amas disparate d'absurdités et d'injures. C'était la marque d'un esprit droit et avisé. Valérien était une des malheureuses victimes de l'erreur ; il apportait à la soutenir toute la sincérité de ses fausses convictions. Il ne lui manquait que d'être mis sur le chemin de la vérité. Ce fut l'importante tâche que Cœcilia n'hésita pas à entreprendre.

Cherchant à dominer les derniers flots de l'émotion que le récit fantastique de Valérien a soulevée dans son âme, elle se recueille profondément.

Le moment est solennel. De l'occasion qui s'offre dépend la défaite ou la victoire.

Pour remporter la victoire, elle compte sur Dieu, qui ne refuse jamais de verser quelques rayons de lumière dans les âmes, pour lesquelles il n'a pas craint de verser tous les flots de son sang. Elle compte aussi sur l'appui de son céleste gardien, dont l'attitude pleine de confiance semble promettre le succès. Cœcilia va donc faire son devoir ; la grâce fera le reste.

— Noble Seigneur, dit-elle, je vous ai entendu jusqu'au bout, alors que toutes vos paroles excitaient dans mon cœur un sentiment d'indignation profonde. Comme tant d'autres infortunés esclaves de l'erreur, vous n'êtes que l'écho inconséquent de l'esprit du mal. Vous haïssez ce que vous ignorez : vous blasphémez ce que vous ne connaissez pas ! Vous me permettez bien de vous dire, moi aussi, ce que je sais de toute la certitude de ma foi, et ce que j'aime de toute la force de mon amour. Oh ! Valérien, si je pouvais vous faire entrevoir la vérité qui me charme, j'estimerais ce jour le plus heureux de ma vie ! Du moins, il dépend de vous d'en faire l'un des plus utiles. Pour cela, écoutez bien ce que j'ai à vous apprendre. Vous jugerez ensuite de quel côté se trouve la divine vérité, qui doit captiver nos âmes.

Alors, la jeune chrétienne se mit à parler de l'existence du vrai Dieu, qui ne réside pas dans les idoles de matière inerte, mais dont le monde entier n'est que le temple. Elle développa, avec une précision remarquable, le mystère d'un seul Dieu en trois personnes distinctes. Elle s'attacha surtout à réformer les idées fausses et absurdes de Valérien sur le divin fondateur de la religion chrétienne.

C'était sur ce terrain que l'erreur avait provoqué la lutte ; c'était là que la vérité devait concentrer tous ses efforts. Cœcilia lui raconta alors l'amour immense que le Tout-Puissant a pour ses créatures faibles ou coupables : amour vraiment étonnant dans cet excès, qui l'a porté du côté de la terre, au point de se faire homme comme nous.

Un geste de dénégation échappa à Valérien. Cœcilia s'en aperçut. Elle en profita pour enfoncer plus profondément le trait qui blessait ainsi au vif l'orgueil philosophique du défenseur des faux dieux.

— Vous ne refusez pas, s'écria-t-elle, à

vos fausses divinités, si hautaines cependant, de descendre de l'Olympe ici-bas et de se faire idoles de bois, de marbre ou d'or, afin de recevoir votre encens ; et vous voudriez nier au Dieu véritable le pouvoir et le droit d'y descendre pour se faire homme de chair et d'os, lorsque surtout c'est par un motif, non d'orgueil, mais d'amour, qu'il le fait ?

Valérien fut frappé de cette réflexion hardie. La jeune apologiste chrétienne le vit, et continua :

—Oui, le Fils éternel de Dieu est venu parmi nous. L'Esprit d'amour et de vérité présida seul à la formation de son humanité sacrée, au sein de la Vierge sa mère. On l'a vu naître dans un pauvre berceau qui n'était qu'une crèche, n'ayant que quelques langes pour se couvrir et que le toit d'une misérable étable pour s'abriter. On l'a vu pendant de longues années vivre, au foyer de sa famille, de la vie commune aux enfants de son âge et de sa condition : souffrant des faiblesses de l'enfance, des inexpériences de la jeunesse, des peines de l'adolescence et de l'âge mûr. Il gagnait son pain à la sueur de son front, dans le rude métier d'artisan. Une seule fois pendant trente ans, il voulut déchirer le voile obscur qui dérobaux regards des hommes les lumières divines dont son âme était le foyer permanent. C'était au temple de Jérusalem. Les docteurs de la loi furent émerveillés de l'éclat de son extraordinaire sagesse.

«Lorsqu'il eut atteint sa trentième année, il quitta l'atelier de Nazareth. Il s'enfonça dans le désert pour s'y préparer à sa mission d'apôtre. Quand il en revint, le temps de paraître le fils vulgaire d'un charpentier était passé. Était venu le temps de se montrer le Fils divin du Maître du Ciel. Alors, la vie ordinaire et privée fit place à la vie publique et extraordinaire. Pour confirmer sa doctrine et secourir les hommes, il accomplit les plus grands prodiges. La nature et les éléments obéissaient au moindre signe de sa toute-puissante volonté ; et cela, non pour être, comme la plupart de vos prétendus dieux, un fléau de l'humanité, mais son plus grand bienfaiteur. A sa parole, les malades recouvraient la santé ; les morts sortaient pleins de vie de leurs cercueils ou de leurs tombeaux ; les démons eux-mêmes subissaient son irrésistible empire. A son approche, ils

s'enfuyaient épouvantés du corps des possédés. Ces mauvais génies redoutaient tant sa présence que, bien longtemps avant qu'il manifestât ainsi publiquement sa puissance divine, les idoles avaient tremblé sur leurs pi-destaux et s'étaient réduites en poussière dans le pays où il s'était enfiu exilé. On assure même qu'à sa naissance, vos sibylles se turent d'étonnement et de crainte, dans leurs temples prophétiques.

«D'ailleurs, vous le savez aussi bien que moi, Valérien, puisque l'histoire l'atteste : lorsqu'un de nos empereurs voulut introduire l'image de notre Christ au Panthéon d'Agrippa, n'a-t-on pas entendu un craquement sinistre dans ce sanctuaire des faux dieux, et n'y a-t-on pas vu les idoles éprouver un frémissement de terreur ?

«Au lieu de réaliser, dans sa personne adorable, cet idéal de cruauté et de corruption que vous lui prêtez, le Christ ne se servait de sa toute-puissance que pour faire du bien à l'humanité, et établir sur la terre le règne de la vertu la plus pure.

«Voyez, en effet, comme il aimait avec prédilection tout ce qui souffrait ! S'il opère des miracles, c'est pour venir au secours de toutes les infortunes humaines. Tantôt c'est une troupe de malades et de moribonds, que la seule vertu qui s'échappe de sa personne fait revenir à la santé ; tantôt ce sont des foules affamées, qu'il rassasie en multipliant les pains dans un désert ; ici, c'est une veuve éplorée, à qui il rend son fils unique fauché par la mort dans toute la fleur de la jeunesse ; là, ce sont des sœurs dont il sèche les larmes, en ressuscitant leur frère déjà au tombeau.

«S'il a des bénédictions à répandre, c'est pour ceux qui sont dans les pleurs : «Bienheureux ceux qui pleurent, dit-il, car il seront consolés ! » Mais s'il lance des anathèmes terribles, c'est pour en accabler ceux qui sont dans les plaisirs : «Malheur à vous qui riez maintenant, car un jour vous pleurerez ! » Si sa bouche profère des paroles de miséricorde, c'est pour en consoler les petits et les humbles de ce monde. Si son regard et sa voix deviennent foudroyants, c'est pour stigmatiser l'orgueil et la volupté des heureux de la terre : «Malheur à vous ! puissants ; vous ressemblez à des sépulcres blanchis dont l'intérieur est

plein d'ossements et de corruptions ! ”

“ Il prêchait l'obéissance et non la révolte, et il commençait par se soumettre lui-même aux lois établies. Naît-il loin du foyer paternel ? c'est pour obéir, même dans le sein de sa mère, à l'ordre d'un empereur romain qui prescrivait le dénombrement de ses sujets. Accomplit-il aux yeux émerveillés de ses disciples le prodige de trouver des pièces de monnaie dans la gueule d'un poisson que l'on pêchait devant lui ? c'est pour payer le tribut. Publiquement interrogé sur l'obéissance due à l'autorité, daigne-t-il répondre, c'est pour dire : “ Rendez à César ce qui appartient à César ! ”

“ Et l'amour sacré de la patrie, qui l'a jamais porté à un tel degré ! Vous l'en faites, avec vos calomnies, un traître et un parjure, accablant de maléfices tous ses concitoyens. Et nous, nous en faisons le plus grand des héros, qui s'est sacrifié pour les siens. Qui donc a répandu sur son pays des larmes plus amères ? Que de fois ses disciples les ont vues couler ! Entre autres, ce jour où, jetant un regard plein de tristesse sur Jérusalem, on l'entendit s'écrier : “ Jérusalem, Jérusalem, que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants afin de les protéger, comme le fait une poule pour ses petits — et tu ne l'a pas voulu ! ”

“ Puis, après avoir tout fait, pour remplir parmi les hommes sa mission apostolique et charitable, après avoir répandu partout sur son passage les lumières et les consolations, les bienfaits et les larmes, il lui restait encore quelque chose à sacrifier : c'était sa vie !

“ Notre Christ n'était pas venu, comme vos prétendus dieux, tout recevoir des hommes et ne leur rien donner. Lui, au contraire, ne voulut rien recevoir d'eux, si ce n'est la pauvreté, les mépris et les souffrances, et en revanche tout leur donner jusqu'à sa propre vie. Et ce sacrifice, il l'accomplit, non par un arrêt fatal du sort, mais en pleine liberté. Car, que de fois ses ennemis, ceux dont il flétrissait si ouvertement les désordres, n'avaient-ils pas cherché à le mettre à mort ! Il avait toujours échappé, par un prodige de sa toute-puissance, à leurs coupables manœuvres.

“ Cependant un jour, l'heure de son suprême sacrifice arriva. Il l'accueillit avec bonheur. Alors, trahi par l'un de ceux qu'il aimait intimement, il se remit

entre les mains de ses ennemis. On le chargea de chaînes ; on le traîna devant tous les tribunaux de Jérusalem, dont le principal était celui du gouverneur romain. On lui fit subir toutes les hontes, toutes les dérisions, toutes les plus criantes injustices, toutes les tortures les plus raffinées du corps, de l'esprit et du cœur. On le battit de verges ; on le couronna d'épines ; on l'habilla en roi de théâtre, afin de lui faire expier ce qu'ils appelaient le crime d'avoir prétendu être le roi des Juifs. Le gouverneur romain le condamna à la peine de mort. On lui fit porter sa croix au sommet d'un rocher désert. Pour augmenter encore l'infamie du supplice, on le crucifia au milieu de deux célèbres brigands de la contrée.

“ Devant ce débordement de fureur, de blasphèmes et souffrances, la sainte victime se taisait, elle dont la parole aurait pu confondre tous ses accusateurs !

“ Enfin, après une terrible agonie, dont les angoisses n'avaient pu éteindre dans son cœur l'amour des hommes, même de ses ennemis, le Christ rendit le dernier soupir. Il poussa, en mourant, un grand cri, qui jeta le bouleversement dans la nature entière. Le soleil se couvrit d'un voile sanglant. Les rochers du Calvaire entrèrent dans d'horribles convulsions. Les tombeaux de la contrée voisine s'entr'ouvrirent pour laisser sortir, vivants, la plupart de leurs morts. Ce grand désordre, opéré dans la nature à la mort du Christ, n'a pas échappé, vous le savez, Valérien, à la sagacité de vos philosophes ; puisqu'en le constatant, l'un d'eux, Denys de l'aréopage d'Athènes, s'est écrié, plein d'épouvante : *Où c'est un Dieu qui souffre, où c'est la machine du monde qui se dérange !*

“ Ses bourreaux se rappelèrent qu'il avait promis de ressusciter après trois jours. Des gardes romaines furent apposées autour de son tombeau afin de rendre impossible toute tentative d'enlèvement du corps. Mais le troisième jour, malgré le sceau de l'empire et malgré les gardes romaines, il sortit plein de vie de son sépulcre, et apparut à une foule de témoins, qui, dans la suite, ont eux-mêmes scellé de leur sang, répandu pour sa cause, le témoignage qu'ils rendaient de sa résurrection.

“ Plusieurs de ces témoins devinrent des apôtres. Deux d'entre eux sont venus jusqu'à Rome, sous Néron, afin d'an-

noncer la grande nouvelle de la vie et de la mort d'un Dieu parmi les hommes. Ils sont venus apporter la lumière au milieu de nos épaisses ténèbres ; ils sont venus répandre le sel de toutes les vertus dans cette terre pétrie de corruptions.

“ Nos illustres Césars avaient peur que le divin Crucifié du Galgotha ne les fit tomber eux-mêmes du piédestal, où, comme des dieux, ils recevaient l'adoration d'un encens sacrilège. C'est pourquoi la cruauté la plus féroce ne leur a rien coûté, afin d'étouffer cette divine semence de la foi chrétienne, jetée sur le sol romain par les Apôtres, et recueillie avec tant d'avidité par les martyrs. Les pages de notre histoire sont toutes rouges du sang qu'ils ont tiré de nos veines par tous les genres de supplices. Mais ils ont beau faire, plus on essaie de nous diminuer, plus nous devenons nombreux ; plus on nous oppresse, plus nous sommes forts ; plus on nous fait mourir, plus nous renaissons à la vie. Chaque coup qui nous frappe fait surgir une nouvelle légion de chrétiens.”

En prononçant ces dernières paroles, la voix de Cœcilia avait pris un accent vif et indigné ; le feu de son regard s'était comme allumé d'une sainte colère. Un frémissement involontaire était passé en même temps sur les traits bouleversés de son interlocuteur. La vierge romaine comprit qu'elle devait continuer la noble tâche qu'elle s'était imposée, de poursuivre l'erreur jusque dans ses derniers retranchements.

(A suivre.)

**BIBLIOGRAPHIE.**

*Almanach des Sociétés Saint-Jean-Baptiste du Canada et des Etats-Unis pour l'année 1884.* 1 volume in-12 de 128 pages. J. B. ROLLAND ET FILS, éditeurs, à Montréal. Prix 15 cents.

Nous venons de recevoir de MM. J. B. Rolland et fils un très intéressant volume portant le titre que nous donnons plus haut. Parmi les publications parues à l'occasion du cinquantième anniversaire de la fondation de la société Saint-Jean-Baptiste, celle-ci se distingue entre toutes les autres. Cet almanach sera l'un des plus utiles et des plus agréables souvenirs de cette célébration mémorable, et nous ne doutons pas qu'il ne soit bien accueilli de tous et qu'il n'ait sa place dans toutes les familles canadiennes. Rien ne pourra mieux le faire apprécier que le sommaire des matières qu'il contient. Après le calendrier,

en regard duquel se trouvent pour chaque mois des éphémérides rappelant les grands faits de nos annales, vient l'historique de la société de la fête Saint-Jean-Baptiste, complété par le tableau des présidents de la société, à Montréal, depuis sa fondation, et les statuts et règlements de la même société. Ensuite, travail qui n'a jamais été fait, l'état aussi complet que possible des sociétés Saint-Jean-Baptiste établies en Canada et aux Etats-Unis, avec des détails sur la fondation, les œuvres et le fonctionnement de ces associations, et les noms des officiers élus pour l'année courante. C'est là que l'on voit tout le bien produit, chez nos compatriotes résidant à l'étranger, par cette heureuse idée d'association, où tout en tenant haut et ferme le drapeau de la nationalité franco-canadienne, nos frères s'aident mutuellement dans l'adversité et le malheur.

Les pages qui suivent sont consacrées à la grande démonstration qui vient d'avoir lieu. Composition des comités d'organisation ; lettres officielles d'invitation ; programme officiel des fêtes et de la procession ; et, ce qui sera lu avec plaisir, l'interprétation empruntée à des écrivains canadiens, — historiens, poètes, orateurs, — des chars historiques qui ont défilé dans la procession. C'est ainsi qu'on y lit des extraits de Garneau, Laverdière et autres. Le volume se termine par le programme du congrès national, un agréable tour à travers l'histoire du Canada et un chaleureux appel en faveur de la colonisation dans le Nord. Toutes ces matières sont agréablement entremêlées de poésies, mots pour rire, récréations et pensées, qui donnent un nouveau charme à ce volume, d'ailleurs très bien imprimé et disposé avec beaucoup de méthode.

Cet almanach est en vente chez les éditeurs, chez tous les libraires et marchands de journaux, au prix de 15 cents.

**THE REPORTING STYLE OF SHORT-HAND.** A new Stenographic text book, by Eldon Moran : in-12, 190 p. Saint-Louis, Mo., E. U. Christian Publishing Co. Prix, \$1.50.

L'art de la sténographie, encore si nouveau, reçoit tous les jours des perfectionnements. L'ouvrage de M. Moran, rédigé d'après l'excellent système de Pitman, a pour objet l'application pratique de la sténographie anglaise. L'auteur, qu'une expérience de douze années dans la profession de sténographe rend plus que tout autre compétent dans cette matière, s'est surtout appliqué à débarrasser la méthode américaine des inutilités et des longueurs qui pouvaient nuire à sa rapidité, et ne la rendaient propre qu'à la correspondance ; toutes les abréviations que comporte cette méthode sont exposées avec clarté, et rendent ainsi son usage sûr et facile à ceux qui se livrent à la profession de sténographe pour les cours de justice, assemblées législatives, etc., aux reporters et autres.

L'ouvrage de M. Moran, disposé avec méthode, peut s'apprendre sans maître, et tous ceux qui s'occupent de sténographie en langue anglaise trouveront avantage et profit à l'étudier.

# The Acadian Scientist.

(Publié en langue anglaise.)

Revue mensuelle consacrée aux intérêts des Instituteurs et des Naturalistes. Leçons sur l'histoire naturelle. Leçons de choses choisies avec soin, suggestions et instructions sur la manière de collectionner et de conserver les spécimens d'histoire naturelle et sur leur arrangement méthodique et raisonné. Chaque numéro contient une chronique scientifique. C'est une publication indispensable aux Instituteurs.

**ABONNEMENT . . . . . 50 Centins par année.**

Envoyez 20 cts pour un abonnement d'essai pour six mois.

Numéro spécimen envoyé gratis.

ADRESSEZ :

ACADIAN SCIENTIST,  
Wolfville, N. S.

## LA COMPAGNIE DE PAPIER ROLLAND



FABRIQUE A SAINT-JEROME, P. Q.

BUREAU PRINCIPAL :

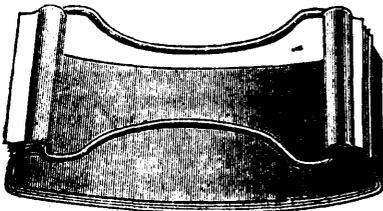
111 A Montréal, Rue Saint-Vincent, 12 et 14

CHEZ

**J. B. ROLLAND & FILS**

Papier blanc de toute espèce. — Spécialité pour livres et journaux.

## BUVARD ELASTIQUE DE COUGLIN



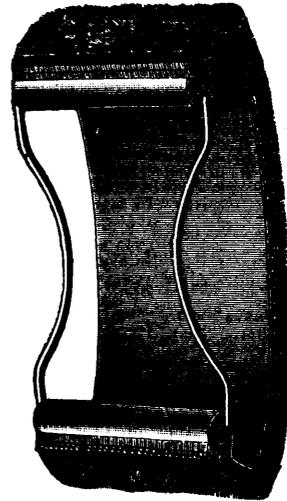
Breveté le 21 Novembre 1882.

*Le plus élégant, le plus commode, le plus simple, le plus durable.*

Le papier buvard peut se changer en un instant.

**Prix : Modèle en Cuivre Nickelé - 50 Cts.**

## Brosse pour Tableaux Noirs de Coughlin.



Patented Nov. 21, 1893.

Fabriquée de la même manière que le Buvard Elastique, cette brosse offre l'avantage d'une grande commodité, d'une véritable économie et d'une durabilité sans pareille.

Le tapis qui la recouvre peut se changer sans nécessiter de dépense. Toutes les commissions scolaires importantes des Etats-Unis l'ont adoptée à l'exclusion de toute autre.

**Prix : Modèle en Cuivre . . . . 30 Cts.**

Dépot à la librairie,

**J. B. ROLLAND & FILS,**  
12 et 14, rue Saint-Vincent,  
Montréal.

# PATENTS

MUNN & CO., of the SCIENTIFIC AMERICAN, continue to act as Solicitors for Patents, Caveats, Trade Marks, Copyrights, for the United States, Canada, England, France, Germany, etc. Hand Book about Patents sent free. Thirty-seven years' experience. Patents obtained through MUNN & CO. are noticed in the SCIENTIFIC AMERICAN, the largest, best, and most widely circulated scientific paper. \$3.20 a year. Weekly. Splendid engravings and interesting information. Specimen copy of the Scientific American sent free. Address MUNN & CO., SCIENTIFIC AMERICAN Office, 231 Broadway, New York.

## JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Organe des Instituteurs catholiques de la Province de Québec.

PARAISANT LE 1er DE CHAQUE MOIS

PAR LIVRAISON DE 32 PAGES.

**J. B. ROLLAND & FILS**  
Libraires-Éditeurs

Nos 12 et 14, rue St Vincent, Montréal.

Le prix d'abonnement n'est que D'UN DOLLAR par an, payable d'avance et D'UN DOLLAR ET DEMI payable à la fin de l'année.

N. B.—Les annonces pour "demande d'instituteurs" et "situations demandées," seront publiées pour le prix de \$1.50, et \$1.00 seulement pour les abonnés du journal; autres annonces seront insérées au prix de 10 centimes par ligne pour chaque insertion.